

ARGUMENT ANALYTIQUE.

ODE PREMIÈRE. A Pollion. — Il l'invite à reprendre ses travaux historiques.

ODE II. A Crispus Salluste. — Celui-là seul est riche et heureux qui triomphe de l'avarice et des autres passions.

ODE III. A Dellius. — L'idée de la mort doit nous engager à jouir des biens de la vie.

ODE IV. A Xanthias. — Xanthias ne doit pas rougir d'aimer sa servante, puisque tant de grands hommes ont fait comme lui.

ODE V. A un ami. — Il l'engage à respecter Lalagée, qui est trop jeune encore pour répondre à son amour.

ODE VI. A Septime. — Il lui témoigne le désir qu'il a de finir ses jours soit à Tibur, soit à Tarente. Il l'invite à venir partager sa retraite.

ODE VII. A Pompéius Varus. — Il le félicite de son retour dans sa patrie.

ODE VIII. A Barine. — Qu'on ne doit plus croire aux serments de Barine, toujours parjure, et qui, loin d'être punie de ses perfidies, leur emprunte chaque fois un nouveau charme.

ODE IX. A Valgins. — Il lui adresse des consolations sur la mort de son fils.

ODE X. A Licinius. — Éloge de la médiocrité et de l'égalité d'âme.

ODE XI. A Quinctius Hirpinus. — Il l'invite à se débarrasser de tous soins pour jouir de la vie.

ODE XII. A Mécène. — Éloge de Licymnie, épouse de Mécène.

ODE XIII. Contre un arbre dont la chute avait failli l'écraser.

ODE XIV. A Postume. — Sur la brièveté de la vie.

ODE XV. Contre le luxe de son siècle.

ODE XVI. A Pompéius Grosphus. — Éloge du repos et de la médiocrité.

ODE XVII. A Mécène, malade. — Il cherche à le consoler. Il lui dit qu'il ne veut pas lui survivre.

ODE XVIII. Le poète est content de la médiocrité de sa fortune. Il plaint le malheur de ceux qui soupirent après de grandes richesses, et qui ne songent pas à l'inévitable fin, la mort.

ODE XIX. Dithyrambe. — Louanges de Bacchus.

ODE XX. A Mécène. — Le poète se promet l'immortalité.

HORATII
CARMINUM

LIBER II.

CARMEN I.

AD ASINIUM POLLIONEM.

Motum ex Metello consule ¹ civicum
Bellique causas et vitia ² et modos
Ludumque Fortunæ gravesque
Principum amicitias ³ et arma
Nondum expiatis uncta cruoribus, 5
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, et incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.
Paulum severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris : mox ubi publicas 10
Res ordinariis, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

ODE I.

A ASINIUS POLLION.

Les troubles civils qui prirent naissance sous le consulat de Métellus, les causes, les désordres, les chances diverses de cette guerre fatale, les jeux de la Fortune, les funestes ligues des chefs, nos armes teintes d'un sang qui n'est pas encore expié, tels sont les sujets que tu traites : œuvre féconde en périls, et où tu marches sur des feux couverts d'une cendre trompeuse. Que la Muse sévère de la tragédie se taise un moment sur nos théâtres. Lorsque tu auras développé la suite de ces grands événements, tu reprendras, avec le

HORACE.
ODES.

LIVRE II.

CARMEN I.

AD ASINIUM
POLLIONEM.

Tractas
motum civicum
ex Metello consule
causasque belli
et vitia
et modos
Ludumque Fortunæ
amicitiasque graves
principum
et arma uncta
cruoribus
nondum expiatis,
opus plenum
aleæ periculosæ,
et incedis per ignes
suppositos cineri doloso.
Musa tragœdiæ severæ
desit paulum
theatris :
mox
ubi ordinariis
res publicas,
repetes
cothurno Cecropio
grande munus,

ODE I.

A ASINIUS
POLLION.

Tu manies (tu veux raconter)
les troubles civils
à partir de Métellus consul
et les causes de la guerre
et les crimes *commis*
et les vicissitudes *de la guerre*
et le jeu de la Fortune
et les amitiés funestes
des chefs
et les armes teintes
d'un sang
qui n'est pas encore expié,
ouvrage (sujet) plein
de chances dangereuses,
et tu marches à travers (sur) des feux
placés-sous une cendre trompeuse.
Que la Muse de la tragédie sévère
fasse-défaut un peu (un instant)
à nos théâtres :
bientôt (puis)
lorsque tu auras raconté-dans-leur-ordre
les événements publics,
tu reprendras
avec le cothurne de-Cécrops (athénien)
ton sublime travail,

Insigne mœstis præsidium reis
 Et consulenti, Pollio⁴, curiæ;
 Cui laurus æternos honores
 15 Dalmatico⁵ peperit triumpho.
 Jam nunc minaci murmure cornuum
 Perstringis aures; jam litui strepunt,
 Jam fulgor armorum fugaces
 20 Terret equos equitumque vultus.
 Audire magnos jam videor duces
 Non indecoro pulvere sordidos,
 Et cuncta terrarum subacta
 Præter atrocem⁶ animum Catonis.
 25 Juno et deorum quisquis amicior⁷
 Afris inulta cesserat impotens
 Tellure victorum nepotes
 Retulit inferias Jugurthæ.
 Quis non Latino sanguine pinguior
 30 Campus sepulcris impia prælia
 Testatur auditumque Medis
 Hesperiaë sonitum ruinæ?

cœthurne athénien, ta noble mission, ô Pollion, illustre appui des accusés dans leur détresse, lumière du sénat dans ses conseils, toi que le laurier de la victoire a couronné, dans les champs de la Dalmatie, d'une gloire immortelle.

Déjà mes oreilles frémissent du son menaçant des trompettes; déjà les clairons retentissent; déjà l'éclat étincelant des armes épouvante le coursier qui prend la fuite, et fait pâlir le cavalier. Je crois déjà voir ces grands capitaines souillés d'une noble poussière; je vois tout l'univers soumis, excepté l'âme indomptable de Caton.

Junon et tous les dieux amis de l'Afrique s'étaient exilés de cette terre qu'ils n'avaient pu venger; mais ils y ont ramené les petits-fils des vainqueurs pour les immoler aux mânes de Jugurtha. Quelle plaine, engraisée du sang romain, n'atteste pas par des tombeaux nos combats sacrilèges, et les ruines de l'Hespérie dont la chute a

Pollio, insigne præsidium Pollion, illustre appui
 reis mœstis pour les accusés en-deuil
 et curiæ consulenti; et pour le sénat qui (lorsqu'il) délibère;
 cui laurus toi à qui le laurier (la victoire)
 peperit a enfanté (procuré)
 triumpho Dalmatico par le triomphe de-la-Dalmatie
 honores æternos. des honneurs éternels.
 Jam nunc Déjà maintenant
 perstringis aures tu frappes mon oreille
 murmureminaci cornuum, du son menaçant des trompettes,
 jam litui strepunt; déjà les clairons résonnent;
 jam fulgor armorum déjà l'éclat des armes
 terret equos fugaces effraye les chevaux qui-veulent-fuir
 vultusque equitum. et les visages des cavaliers.
 Jam videor Déjà je parais (il me semble)
 audire magnos duces entendre les grands capitaines
 sordidos souillés
 pulvere non indecoro, d'une poussière *quin'est pas* déshonorante,
 et cuncta terrarum et toutes les *parties* de la terre
 subacta soumises
 præter animum atrocem excepté l'âme indomptable
 Catonis. de Caton.
 Juno et quisquis deorum Junon et quiconque des dieux
 amicior Afris plus ami des Africains
 cesserat impotens était sorti impuissant
 tellure inulta de leur terre non-vengée
 retulit y a rapporté (ramené)
 nepotes victorum les petits-fils des vainqueurs
 inferias comme victimes-expiatoires
 Jugurthæ. offertes à Jugurtha.
 Quis campus Quelle plaine
 pinguior sanguine Latino devenue plus grasse du sang romain
 non testatur sepulcris n'atteste par ses tombeaux
 prælia impia nos guerres impies
 sonitumque et le bruit
 ruinæ Hesperiaë de la ruine de-l'Occident
 auditum Medis? entendu par les Mèdes?

Qui gurges aut quæ flumina lugubris
 Ignara belli ? quod mare Dauniæ^a
 Non decoloravere cædes ? 35
 Quæ caret ora cruore nostro ?
 Sed ne relictis, Musa procax, jocis
 Cææ retractes munera nenïæ^a :
 Mecum Dionæo¹⁰ sub antro
 Quære modos levioere plectro. 40

retenti jusque chez les Mèdes ? Quels gouffres, quels fleuves ont ignoré nos guerres déplorables ? Quelle mer n'a pas été rougie par nos massacres ? Quelle terre n'a pas été abreuvée de notre sang ?

Mais ne va pas, ô Muse téméraire, abandonner les jeux pour répéter les hymnes funèbres du chantre de Céos. Viens plutôt avec moi dans l'autre sacré de Dionée chercher sur la lyre de plus légers accords.

Qui gurges aut quæ flumina ignara belli lugubris ? quod mare cædes Dauniæ non decoloravere ? quæ ora caret nostro cruore ? Sed, Musa procax, ne retractes munera nenïæ Cææ jocis relictis : quære mecum sub antro Dionæo modos plectro levioere.	Quel abîme ou quels fleuves <i>sont</i> ignorants (ignorent) <i>notre</i> guerre lugubre ? quelle mer le sang des-Dauniens (des Romains) n'a pas fait changer-de-couleur (rougir) ? quel bord manque (n'est abreuvé) de notre sang ? Mais, Muse téméraire, ne touche pas aux fonctions (au genre) de l'hymne-funèbre de-Céos les jeux étant quittés : cherche avec moi sous l'autre de-Dionée des accords avec un plectre plus léger.
--	---

CARMEN II.

AD CRISPUM SALLUSTIUM.

Nullus argento color est avaris
 Abdito terris, inimice lamnæ
 Crispe Sallusti¹, nisi temperato
 Splendeat usu.
 Vivet extento Proculcius² ævo, 5
 Notus in fratres animi paterni;
 Illum aget penna metuente solvi
 Fama superstes.
 Latius regnes avidum domando
 Spiritum, quam si Libyam remotis 40
 Gadibus³ jungas et uterque Pœnus⁴
 Serviat uni.
 Crescit indulgens sibi dirus hydrops,
 Nec sitim pellit, nisi causa morbi
 Fugerit venis et aquosus albo 45
 Corpore languor.

ODE II.

A CRISPUS SALLUSTE.

Les trésors cachés dans une terre avare demeurent sans éclat ; ô Salluste, tu méprises la richesse, quand elle ne brille point par un sage emploi. Il vivra dans les siècles à venir, ce Proculcius illustré par sa tendresse paternelle envers ses frères, et la Renommée, qui survit aux âges, le portera éternellement sur son aile infatigable. Triomphe de tes avides désirs, et ton empire sera plus vaste que si tu joignais la Libye aux rivages lointains de Gadès, et que si l'une et l'autre Carthage n'avaient que toi pour maître. L'hydropique, cruel à lui-même, accroît son mal en le flattant : il ne peut apaiser sa soif qu'en chassant de ses veines le principe du mal, la lympe qui fait

CARMEN II.

AD CRISPUM
SALLUSTIUM.

Nullus color est argento
 abdito terris avaris,
 Crispe Sallusti,
 inimice
 lamnæ,
 nisi splendeat
 usu temperato.
 Proculcius
 notus animi paterni
 in fratres
 vivet ævo extento;
 Fama superstes
 aget illum
 penna
 metuente solvi.
 Regnes latius
 domando spiritum avidum,
 quam si jungas Libyam
 Gadibus remotis
 et uterque Pœnus
 serviat uni.
 Hydrops dirus crescit
 indulgens sibi,
 nec pellit sitim,
 nisi causa morbi
 fugerit venis
 et languor aquosus
 corpore albo.

ODE II.

A CRISPUS
SALLUSTIUS.

Aucun éclat n'est à l'argent
 caché dans la terre avare,
 Crispus Sallustius,
 toi ennemi
 de la lame d'argent (de l'argent),
 s'il ne brille (s'il n'a du prix)
 par un emploi réglé (sage).
 Proculcius
 connu par son cœur paternel
 pour ses frères
 vivra dans un âge reculé;
 la Renommée qui-survit
 portera celui-ci
 d'une aile
 qui craint d'être arrêtée (infatigable).
 Tu régneras plus loin
 en domptant ton souffle (cœur) avide,
 que si tu joignais la Libye
 à Gadès reculé
 et que si l'un et l'autre Carthaginois
 obéissaient à toi seul.
 L'hydropisie cruelle augmente
 en-étant-complaisante pour elle-même,
 et elle ne chasse pas la soif,
 si la cause (le principe) de la maladie
 n'a fui des veines [l'eau]
 et si la languor aqueuse (produite par
 n'a fui du corps blanc (pâle).

Redditum Cyri solio Phraaten
 Dissidens plebi numero beatorum
 Eximit Virtus populumque falsis
 Dedocet uti
 Vocibus, regnum et diadema tutum
 Deferens uni propriamque laurum,
 Quisquis ingentes oculo irretorto *
 Spectat acervos.

20

languir son corps blémissant. Ce Phraate remonté au trône de Cyrus, la Vertu, qui ne juge point comme le vulgaire, le retranche du nombre des heureux; elle apprend au peuple à ne pas accorder des titres menteurs, et elle ne donne un sceptre, un diadème assuré, une impérissable gloire, qu'à celui qui voit des monceaux d'or d'un oeil indifférent.

Virtus dissidens plebi	La Vertu qui-diffère-d'-avis avec la foule
eximit numero beatorum	retranche du nombre des heureux
Phraaten	Phraate
redditum solio Cyri	rendu au trône de Cyrus
dedocetque populum	et détourne-par-ses-leçons le peuple
uti vocibus falsis,	de se servir de paroles menteuses,
deferens regnum	déférant un empire
et diadema tutum	et un diadème sûr (assuré)
laurumque propriam	et un laurier durable
uni,	à celui-là seul,
quisquis spectat	quel-qu'il-soit-qui regarde
oculo irretorto	d'un oeil qui-ne-se-détourne-pas (ferme)
ingentes acervos.	de grands monceaux d'or.

CARMEN III.

AD DELLIUM.

Æquam memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Lætitia, moriture Delli¹,
 Seu mœstus omni tempore vixeris, 5
 Seu te in remoto gramine per dies
 Festos reclinatum bearis
 Interiore nota Falerni.
 Quo pinus ingens albaque populus
 Umbram hospitalem consociare amant 40
 Ramis? quid obliquo laborat
 Lympha fugax trepidare rivo?
 Huc vina et unguenta et nimium breves
 Flores amœnæ ferre jube rosæ,
 Dum res et ætas et Sororum 45
 Fila trium patiuntur atra.

ODE III.

A DELLIUS.

Souviens-toi de conserver une âme égale dans les revers, et qui ne s'enivre point d'un fol orgueil dans la prospérité; car tu dois mourir, ô Delli¹, soit que ta vie entière se soit consumée dans la tristesse, soit que la passant en jours de fêtes, et couché à l'écart sur le gazon, tu boives le bonheur dans un vin de Falerne tiré du fond du caveau. N'est-ce pas pour nous inviter à boire que le pin superbe et le blanc peuplier se plaisent à marier l'ombre hospitalière de leurs rameaux, et que cette onde fugitive s'efforce de précipiter sa marche tortueuse? Ordonne donc qu'on t'apporte des vins, des parfums et des roses, fleurs charmantes d'un jour, tandis que la fortune, ton âge et le noir fuseau des trois Sœurs te le permettent encore.

Il faudra quitter ces bois achetés à grands frais, ce palais, cette maison des champs que baignent les flots dorés du Tibre; il faudra

CARMEN III.

AD DELLIUM.

Memento servare
 in rebus arduis
 mentem æquam,
 non secus
 temperatam
 in bonis
 a lætitia insolenti,
 Delli moriture,
 seu vixeris mœstus
 omni tempore,
 seu bearis
 nota Falerni
 interiore
 te reclinatum
 per dies festos
 in gramine remoto.
 Quo pinus ingens
 populusque alba
 amant
 consociare ramis
 umbram hospitalem?
 quid lympa fugax
 laborat trepidare
 rivo obliquo?
 Jube ferre huc
 vina et unguenta
 et flores
 nimium breves
 rosæ amœnæ,
 dum res et ætas
 et fila atra trium Sororum
 patiuntur.

ODE III.

A DELLIUS.

Souviens toi de conserver
 dans les circonstances difficiles (les revers)
 une âme égale,
 non autrement *que* (de même que)
 une âme qui-se-garde
 dans les *circonstances* heureuses (la pros-
 d'une joie immodérée, [périté])
 Delli¹, toi qui-dois-mourir,
 soit que tu aies vécu triste
 en tout temps,
 soit que tu aies rendu-heureux
 avec une étiquette (amphore) de Falerne
 du-fond de la cave (la meilleure)
 toi couché
 pendant les jours de-fête
 sur un gazon écarté.
 Pourquoi le pin élevé
 et le peuplier blanc
 aiment-ils
 à marier par leurs rameaux
 leur ombre hospitalière?
 pourquoi l'eau fugitive
 s'efforce-t-elle de courir
 dans un ruisseau sinueux?
 Ordonne d'apporter là
 des vins et des parfums
 et les fleurs
 trop courtes (qui durent trop peu)
 de la rose agréable,
 tandis que les circonstances et ton âge
 et les fils noirs des trois Sœurs
 le permettent.

Cedes coemtis saltibus et domo
 Villaque, flavus quam Tiberis lavit ;
 Cedes, et exstructis in altum
 Divitiis potietur heres. 20
 Divesne prisco natus ab Inacho²,
 Nil interest, an pauper et infima
 De gente sub divo moreris,
 Victima nil miserantis Orci. 25
 Omnes eodem cogimur, omnium
 Versatur urna serius ocium
 Sors exitura et nos in æternum
 Exilium impositura cymbæ.

les quitter, et ces richesses amoncelées seront la proie d'un héritier. Riche, et descendant de l'antique Inachus, ou pauvre, de la race la plus infime et sans autre abri que les cieus, il n'importe : tu es une victime due à l'inexorable Pluton. Tous, nous sommes poussés vers le même abîme : le sort de tout mortel s'agite dans l'urne fatale pour en sortir tôt ou tard et nous faire passer sur la barque pour l'éternel exil.

<p>Cedes saltibus coemtis et domo villaque, quam Tiberis flavus lavit, cedes, et heres potietur divitiis exstructis in altum. Interest nil, divesne natus a prisco Inacho, an moreris sub divo pauper et de gente infima, victima Orci miserantis nil. Omnes cogimur eodem, sors omnium versatur urna exitura serius ocium et impositura nos cymbæ in exilium æternum.</p>	<p>Tu quitteras <i>les</i> parcs achetés-ensemble (nombreux) et <i>ta</i> maison et <i>ta</i> campagne, que le Tibre jaune arrose tu <i>les</i> quitteras, et un héritier s'emparera des richesses élevées haut (entassées). Il n'importe en rien (peu importe), <i>si tu es</i> riche issu de l'antique Inachus, ou si tu demeures (habites) sous le ciel (en plein air) pauvre et d'une race infime, <i>puisque tu es</i> la victime d'Orcus (Pluton) qui n'a-pitié de rien. Tous nous sommes poussés vers-le-même-lieu, le sort de tous est agité dans une urne devant sortir plus tard <i>ou</i> plus tôt (tôt ou tard) et devant placer nous sur la barque <i>de Charon</i> pour l'exil éternel.</p>
--	---

CARMEN IV.

AD XANTHIAM.

Ne sit ancillæ tibi amor pudori,
 Xanthia Phocœu ! Prius insolentem
 Serva Briseis¹ niveo colore
 Movit Achillem ;
 Movit Ajacem Telamone natum² 5
 Forma captivæ dominum Tecmessæ³ ;
 Arsit Atrides medio in triumpho
 Virgine rapta⁴ ,
 Barbaræ postquam cecidere turmæ
 Thessalo victore⁵ et ademptus Hector 40
 Tradidit fessis leviora tolli
 Pergama Graiis.
 Nescias, an te generum beati
 Phyllidis flavæ decorent parentes :
 Regium certe genus et Penates 45
 Mœret iniquos.
 Crede non illam tibi de scelesta
 Plebe dilectam, neque sic fidelem,
 Sic lucro aversam potuisse nasci 20
 Matre pudenda.

ODE IV.

A XANTHIAS.

Que l'amour que tu as pour ton esclave ne te fasse point rougir, ô Xanthias ! Avant toi l'on a vu l'esclave Briséis toucher, par son éblouissante blancheur, le cœur du superbe Achille ; Tecmesse, la captive d'Ajax, séduisit son maître par sa beauté. Atride lui-même, au milieu de son triomphe, brûla pour une vierge prisonnière, après que les bataillons barbares eurent succombé sous les coups victorieux d'Achille, et que le trépas d'Hector eut rendu plus facile aux Grecs fatigués la prise de Troie. Sais-tu si la blonde Phyllis ne descend pas de nobles parents qui seraient l'orgueil de leur gendre ? Sans doute elle pleure une naissance royale et l'injustice de ses dieux. Sois-en sûr, celle qui est ainsi aimée de toi n'est pas du vil sang du peuple : si fidèle, si désintéressée, elle n'a pu naître d'une mère dont elle aurait à rougir.

CARMEN IV.

AD XANTHIAM.

Ne amor ancillæ
 sit pudori tibi,
 Xanthia Phocœu !
 Prius
 serva Briseis
 movit colore niveo
 Achillem insolentem ;
 forma Tecmessæ captivæ
 movit dominum
 Ajacem natum Telamone ;
 Atrides arsit
 in medio triumpho
 virgine rapta,
 postquam turmæ barbaræ
 cecidere
 victore Thessalo
 et Hector ademptus
 tradidit Graiis fessis
 Pergama
 leviora
 tolli.
 Nescias,
 an parentes beati
 flavæ Phyllidis
 decorent te generum :
 certe mœret
 genus regium
 et Penates iniquos.
 Crede
 illam dilectam tibi
 non
 de plebe scelesta,
 neque potuisse nasci
 sic fidelem,
 sic aversam lucro
 matre pudenda.

ODE IV.

A XANTHIA.

Que ton amour pour ta servante
 ne soit pas à (ne fasse pas) honte à toi,
 Xanthias de-Phocide !
 Auparavant (jadis)
 l'esclave Briséis [cheur]
 toucha par sa couleur de-neige (sa blan
 Achille superbe (inflexible) ;
 la beauté de Tecmesse captive
 toucha son maître
 Ajax né de Télamon ;
 le fils-d'Atrée brûla
 au milieu de son triomphe
 pour une vierge ravie (prisonnière),
 après que les bataillons barbares
 eurent succombé
 sous le vainqueur de-Thessalie
 et que Hector enlevé (mort)
 eut livré aux Grecs fatigués
 Pergame (Troie)
 plus légère (plus facile)
 à être enlevée (détruite).
 Tu ne peux-savoir,
 si les parents heureux (nobles)
 de la blonde Phyllis
 n'honorent pas toi leur gendre :
 sans-doute elle pleure
 une naissance royale
 et des dieux-Pénates rigoureux.
 Crois
 celle-ci aimée de toi
 n'avoir pas dû sortir
 de la populace criminelle,
 et n'avoir pu naître
 ainsi fidèle,
 ainsi éloignée du gain (désintéressée)
 d'une mère qui-fait-rougir.

Brachia et vultum teretesque suras
 Integer laudo; fuge suspicari,
 Cujus octavum trepidavit Ætas
 Claudere lustrum.

Si je loue ses bras, son visage sa jambe faite au tour, c'est sans
 songer à mal : garde-toi de soupçonner un ami dont le Temps s'est
 hâté de clore le huitième lustre.

Integer	<i>Pour moi pur (sans amour)</i>
laudo brachia	je loue <i>ses</i> bras
et vultum surasque teretes;	et <i>son</i> visage et <i>ses</i> jambes rondes ;
fuge suspicari,	garde-toi de soupçonner <i>un ami</i> ,
cujus Ætas	dont le Temps
trepidavit claudere	s'est hâté de clore
octavum lustrum.	le huitième lustre.

CARMEN V.

AD AMICUM.

Nondum subacta ferre jugum valet
 Cervice, nondum munia comparis
 Æquare nec tauri ruentis
 In Venerem tolerare pondus. 5
 Circa virentes est animus tuæ
 Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
 Solantis æstum, nunc in udo
 Ludere cum vitulis salicto
 Prægestientis. Tolle cupidinem
 Immitis uvæ: jam tibi lividos 40
 Distinguet Autumnus racemos
 Purpureo varius colore.
 Jam te sequetur: currit enim ferox
 Ætas et illi, quos tibi demserit,
 Adponet annos; jam proterva 45
 Fronte petet Lalage maritum:
 Dilecta, quantum non Pholoe fugax,

ODE V.

A UN AMI.

Ta génisse ne peut pas encore ployer sous le joug sa tête domptée, ni partager les travaux d'une compagne, ni soutenir le choc amoureux du taureau. Son cœur ne la porte que dans les vertes prairies, tantôt cherchant à tempérer dans les eaux du fleuve la chaleur qui l'accable, tantôt, avide de jeux, bondissant sous les saules humides avec les enfants du troupeau. Maîtrise tes désirs: c'est une grappe encore verte. Bientôt l'Automne, qui donne aux fruits leurs diverses couleurs, nuancera pour toi de pourpre ce noir raisin; bientôt Lalagé te cherchera d'elle-même, car le Temps, qui court malgré nous, lui apporte les années qu'il te ravit dans sa fuite; bientôt, d'un œil moins timide, elle provoquera l'amour, plus chérie que ne le

CARMEN V.

AD AMICUM.

Nondum valet
 ferre jugum
 cervice subacta,
 nondum
 æquare munia
 comparis
 nec tolerare pondus tauri
 ruentis in Venerem.
 Animus tuæ juvencæ
 est circa campos virentes,
 nunc solantis
 æstum gravem
 fluviis,
 nunc prægestientis ludere
 in salicto udo
 cum vitulis,
 Tolle cupidinem
 uvæ immitis:
 jam Autumnus
 varius
 distinguet tibi
 colore purpureo
 racemos lividos.
 Jam sequetur te:
 ætas enim ferox
 currit
 et adponet illi
 annos
 quos demserit tibi;
 jam Lalage
 petet maritum
 fronte proterva:
 dilecta,
 quantum non
 Pholoe fugax,

ODE V.

A UN AMI.

Ta génisse ne peut pas encore
 porter le joug
 d'un cou dompté,
 elle ne peut pas encore
 égaler (partager) les travaux
 d'une compagne
 ni supporter le poids du taureau
 qui se précipite pour l'Amour.
 L'esprit (la pensée) de ta génisse
 est autour (occupé) des champs verts,
 de ta génisse tantôt adoucissant
 la chaleur pesante
 dans les fleuves;
 tantôt s'empressant à jouer
 dans la saussaie humide
 avec les veaux.
 Enlève (étouffe) le désir
 du raisin non-doux (vert):
 bientôt l'Automne
 qui-varie la couleur des fruits
 nuancera pour toi
 de la couleur de-pourpre
 les grappes noirâtres.
 Bientôt elle poursuivra toi:
 car l'âge fier (l'âge de la fierté)
 court (s'écoule)
 et il ajoutera à celle-ci
 les années
 qu'il aura enlevées à toi;
 bientôt Lalagé
 provoquera un mari
 avec un front hardi:
 aimée (et elle sera aimée), [jamais]
 autant que ne le fut pas (plus que ne le fut
 Pholoe fugitive (inconstante),

Non Chloris albo sic humero nitens,
 Ut pura nocturno renidet
 Luna mari, Cnidiusve ¹ Gyges,
 Quem si puellarum insereres choro,
 Mire sagaces falleret hospites
 Discrimen obscurum solutis
 Crinibus ambiguoque vultu ².

20

furent jamais Chloris et l'inconstante Pholoé, brillant par ses blanches épaules comme brille la lune, pendant une nuit sereine, sur le cristal des mers; ou comme Gygès à la chevelure flottante, aux traits délicats, et qui, mêlé à un groupe de jeunes filles, ferait douter de son sexe et tromperait les yeux les plus clairvoyants.

non Chloris
 nitens sic
 humero albo,
 ut luna pura renidet
 mari nocturno,
 Gygesve Cnidius,
 quem si insereres
 choro puellarum,
 discrimen obscurum
 crinibus solutis
 vultuque ambiguo
 falleret mire
 hospites sagaces.

ni (et) Chloris
 brillant ainsi
 par son épaule blanche,
 comme la lune pure brille
 sur la mer nocturne (pendant la nuit),
 ou Gygès de-Gnide,
 lequel si tu plaçais
 dans un chœur de jeunes-filles,
 une différence *de sexe* obscure (insensible)
 à cause de *ses* cheveux déliés
 et de son visage qui-fait-douter
 tromperait admirablement
 des hôtes clairvoyants.

CARMEN VI.

AD SEPTIMIUM.

Septimi ¹, Gades ² aditure mecum et
Cantabrum ³ indoctum juga ferre nostra et
Barbaras Syrtes ⁴; ubi Maura semper

Æstuat unda ;

Tibur ⁵ Argeo positum colono

5

Sit meæ sedes utinam senectæ ,

Sit modus lasso maris et viarum

Militiæque !

Unde si Parcæ prohibent iniquæ ,

Dulce pellitis ovibus Galæsi ⁶

10

Flumen et regnata petam Laconi

Rura Phalanto ⁷.

Ille terrarum mihi præter omnes

Angulus ridet , ubi non Hymetto ⁸

Mella decedunt , viridique certat

15

Bacca Venafro ⁹ ,

ODE VI.

A SEPTIME.

Septime , toi qui me suivrais jusqu'à Gadès , chez le Cantabre indocile à porter notre joug , au milieu des Syrtes barbares où bouillonnent sans cesse les flots de la Mauritanie , ô mon ami , fassent les dieux que Tibur , fondé par des colons d'Argos , soit l'asile de ma vieillesse , le terme de mes fatigues et sur terre , et sur mer , et dans les camps !

Si la Parque ennemie me refuse ce bonheur , j'irai sur les rives du Galèse , si cher aux brebis chargées de riches toisons ; j'irai dans ces campagnes où régna le Lacédémonien Phalante. Non , aucun lieu du monde ne me sourit autant que ce coin de terre où le miel ne le cède point à celui de l'Hymette , où la verte olive le dispute à celle du

CARMEN VI

ODE VI.

AD SEPTIMIUM.

A SEPTIME.

Septimi ,
aditure mecum
Gades et Cantabrum
indoctum ferre nostra juga
et Syrtes barbaras ,
ubi unda Maura
æstuat semper ;
utinam Tibur
positum colono Argeo
sit sedes
meæ senectæ ,
sit modus
lasso maris
et viarum militiæque !
Unde

si Parcæ iniquæ prohibent,
petam flumen Galæsi
dulce ovibus pellitis
et rura regnata
Phalanto Laconi.

Ille angulus terrarum
ridet mihi
præter omnes ,
ubi mella
non decedunt Hymetto ,
baccaque certat
Venafro viridi ,

ODES. LIVRE II.

Septime ,
toi qui-viendrais avec moi
à Gadès et chez le Cantabre
indocile à porter notre joug
et aux Syrtes barbares ,
où l'onde de-Mauritanie
bouillonne toujours ;
plaise-au-ciel-que Tibur
fondée par un colon d'Argos
soit la demeure
de ma vieillesse ,
qu'il soit le terme
pour moi fatigué de la mer
et des voyages et de la guerre !
Du-quel-endroit
si les Parques cruelles m'écartent ,
je gagnerai le fleuve du Galèse
cher aux brebis couvertes-de-toison
et les campagnes gouvernées autrefois
par Phalante le Lacédémonien.
Ce coin de la terre
sourit à moi
au-dessus de tous les autres ,
ce coin où le miel
ne le cède point à celui de l'Hymette ,
et où l'olive le dispute
à celle de Vénafre verdoyant ,

Ver ubi longum tepidasque præbet
 Jupiter brumas, et amicus Aulon¹⁰
 Fertili Baccho minimum Falernis

Invidet uvis.

20

Ille te mecum locus et beatæ
 Postulant arces; ibi tu calentem
 Debita sparges lacrima favillam
 Vatis amici.

Vénafre, où Jupiter fait succéder un long printemps à un doux hiver, où les coteaux d'Aulon, aimés de Bacchus, n'ont rien à envier aux raisins de Falerne. Voilà le lieu, voilà les retraites fortunées où le bonheur t'appelle avec moi : c'est là que tu verseras un juste tribut de larmes sur la cendre encore tiède du poète qui fut ton ami.

ubi Jupiter præbet
 longum ver
 brumasque tepidas,
 et Aulon
 amicus fertili Baccho
 invidet minimum
 uvis Falernis.

Ille locus
 et arces beatæ
 postulant te mecum;
 ibi tu sparges
 lacrima debita
 favillam calentem
 vatis amici.

ce coin où Jupiter (le ciel) donne
 un long printemps
 et des hivers tièdes,
 et où *le mont* Aulon
 cher au fécond Bacchus (fertile en vin)
ne porte-envie aucunement
 aux raisins (aux vins) de-Falerne.
 Ce lieu
 et *ces* collines heureuses (riantes)
 réclament toi avec moi;
 là tu arroseras
 d'une larme qui-*lui*-est-due
 la cendre chaude
 du poète *ton* ami.

CARMEN VII.

AD POMPEIUM VARUM.

O sæpe mecum tempus in ultimum
 Deducte Bruto ¹ militiæ duce,
 Quis te redonavit Quiritem
 Dis patriis Italoque cælo,
 Pompei, meorum prime sodalium? 5
 Cum quo morantem sæpe diem mero
 Fregi coronatus nitentes
 Malobathro Syrio capillos.
 Tecum Philippos ² et celerem fugam
 Sensi relicta non bene parmula, 40
 Quum fracta virtus et minaces
 Turpe solum tetigere mento.
 Sed me per hostes Mercurius celer
 Denso paventem sustulit aere;
 Te rursus in bellum ³ resorbens 45
 Unda fretis tulit æstuosis.

ODE VII.

A POMPÉIUS VARUS.

O toi qui, sous les drapeaux de Brutus, vis souvent avec moi la mort de si près, quel bienfait te rend à tes concitoyens, aux dieux de tes pères, au ciel de l'Italie, ô Pompée, le premier de mes amis. avec qui tant de fois je trompai la lenteur du jour, une coupe à la main, et ceignant de couronnes nos cheveux brillants des parfums de Syrie. Près de toi, je vis la désastreuse journée de Philippes, où, mauvais soldat, j'abandonnai mon bouclier pour mieux presser ma fuite, quand la valeur fut terrassée et que les héros souillèrent dans la poudre leurs visages encore menaçants. Mercure alors, volant à mon secours, m'enleva tout tremblant, dans un nuage épais au travers des ennemis, tandis que toi, ressaisi par les mers orageuses, tu fus poussé à de nouveaux combats.

CARMEN VII.

AD POMPEIUM
VARUM.

O Pompei,
 prime meorum sodalium,
 deducte sæpe mecum
 in ultimum tempus
 Bruto duce
 militiæ,
 quis redonavit te
 Quiritem
 dis patriis
 cæloque Italo?
 cum quo
 fregi sæpe mero
 diem morantem,
 coronatus capillos
 nitentes Malobathro Syrio.
 Tecum sensi
 Philippos
 et fugam celerem
 parmula relicta
 non bene,
 quum virtus fracta
 et minaces
 tetigere solum turpe
 mento.
 Sed per hostes
 Mercurius celer
 sustulit me paventem
 aere denso;
 unda resorbens te rursus
 in bellum
 tulit
 fretis æstuosis.

ODE VII.

A POMPÉIUS
VARUS.

O Pompée,
 le premier de mes amis,
 toi qui fus conduit souvent avec moi
 à ton dernier moment (ta dernière heure)
 Brutus étant chef
 du service-militaire,
 qui a rendu-de-nouveau toi
 citoyen-romain
 aux dieux de-la-patrie
 et au ciel de-l'-Italie?
 toi avec qui
 j'ai brisé (abrégé) souvent avec du vin
 le jour lent,
 couronné sur mes cheveux
 luisant du Malobathrum de-Syrie.
 Avec toi j'ai éprouvé (j'ai partagé)
 Philippes
 et la fuite rapide
 mon bouclier ayant été abandonné
 non honorablement (honteusement),
 quand la valeur fut écrasée
 et que nos soldats menaçants
 touchèrent le sol hideux
 avec leur menton (mordirent la poussière).
 Mais à travers les ennemis
 Mercure rapide
 enleva moi tremblant
 dans un air (nuage) épais;
 le flot engloutissant toi de nouveau
 pour la guerre
 t'a emporté
 sur les mers orageuses.

Ergo obligatam redde Jovi dapem
 Longaque fessum militia latus
 Depone sub lauru mea , nec
 Parce cadis tibi destinatis. 20
 Oblivioso leviam Massico
 Ciboria exple , funde capacibus
 Unguenta de conchis. Quis udo
 Deproperare apio coronas
 Curatve myrto ? quem Venus arbitrum 25
 Dicet bibendi ? Non ego sanius
 Bacchabor Edonis : recepto
 Dulce mihi furere est amico.

Acquitte-toi donc du sacrifice que tu dois à Jupiter ; viens reposer sous mon laurier tes membres fatigués des longs travaux de la guerre, et n'épargne point ces tonneaux qui te sont destinés. Remplis ta coupe brillante, et bois avec ce Massique l'oubli de tes maux. Que ces larges conques te versent leurs parfums. Quel esclave a soin de pous tresser promptement des couronnes d'ache ou de myrte ? Qui de nous Vénus va-t-elle élire roi du festin ? Je veux égaler les folies bachiques des Thraces : je me plais à ce délire quand je retrouve un ami.

Ergo redde Jovi dapem obligatam deponeque sub mea lauru latus fessum longa militia, nec parce cadis destinatis tibi. Exple ciboria leviam Massico oblivioso, funde unguenta de conchis capacibus. Quis curat deproperare coronas apio udo myrtove ? quem Venus dicet arbitrum bibendi ? Ego non bacchabor sanius Edonis : est dulce mihi furere amico recepto.	Ainsi-donc rends à Jupiter le sacrifice promis et repose sous mon laurier ton flanc fatigué par un long service-militaire, et n'épargne pas les tonneaux destinés (réservés) à toi. Remplis des coupes polies du vin de-Massique qui-fait-oublier, verse des parfums des coquilles larges. Qui prend-le-soin de faire-à-la-hâte des couronnes avec de l'ache humide ou du myrte ? qui Vénus nommera-t-elle le maître du boire (le roi du festin) ? Pour moi, je ne célébrerai pas Bacchus d'une-manière-plus-sage que les Édoniens (les Thraces) : il est doux pour moi de délirer un ami étant recouvert.
--	--

CARMEN VIII.

AD BARINEN.

Ulla si juris tibi pejerati
 Poena, Barine, nocuisset unquam,
 Dente si nigro fieres vel unc
 Turpior ungui,
 Crederem. Sed tu simul obligasti
 Perfidum votis caput, enitescis
 Pulchrior multo juvenumque prodis
 Publica cura.
 Expedi matris cineres opertos
 Fallere et toto taciturna noctis
 Signa cum cœlo gelidaque divos
 Morte carentes.
 Ridet hoc, inquam, Venus ipsa, rident
 Simplices Nymphæ¹, ferus et Cupido,
 Semper ardentes acuens sagittas
 Cote cruenta.

ODE VIII.

A BARINE.

Si une seule fois, Barine, tu avais été punie de tes parjures, si une de tes dents était devenue noire, un de tes ongles difforme, je te croirais. Mais tu n'as pas plutôt engagé par un serment cette tête perfide, que tu nous parais beaucoup plus belle et que tu deviens l'objet de tous les vœux, de tous les soins de nos jeunes gens.

Barine se trouve bien de tromper, en prenant à témoin les cendres de sa mère, en invoquant et le ciel et les astres silencieux de la nuit, et les dieux que la froide mort ne peut atteindre. Vénus elle-même ne fait qu'en rire, aussi bien que les Nymphes indulgentes, et le cruel Amour, qui aiguise ses flèches de feu sur une pierre ensan-

CARMEN VIII.

AD BARINEN.

Barine,
 si ulla poena
 juris pejerati
 tibi
 nocuisset unquam,
 si fieres turpior
 uno dente nigro
 vel ungui,
 crederem.
 Sed tu
 simul obligasti votis
 caput perfidum,
 enitescis multo pulchrior
 prodisque
 publica cura
 juvenum.
 Expedi
 fallere
 cineres opertos matris
 et signa taciturna noctis
 cum cœlo toto,
 divosque
 carentes gelida morte.
 Venus ipsa, inquam,
 ridet hoc,
 Nymphæ simplices rident,
 et ferus Cupido,
 acuens semper
 sagittas ardentes
 cote cruenta.

ODE VIII.

A BARINE.

Barine,
 si quelque châtement
 de la justice violée-par-un-parjure
 par toi
 t'avait nui jamais,
 si tu étais devenue laide
 par une dent noire
 ou par un ongle noir,
 je te croirais.
 Mais toi
 aussitôt que tu as lié par des vœux
 ta tête perfide,
 tu brilles beaucoup plus belle
 et tu t'avances (tu deviens)
 le public objet-des soins
 des jeunes-gens.
 Il lui est avantageux
 de tromper en les invoquant
 les cendres couvertes de sa mère
 et les astres silencieux de la nuit
 avec le ciel tout entier
 et les dieux
 manquant (exempts) de la froide mort.
 Vénus elle-même, dis-je,
 rit de cela,
 les Nymphes innocentes en rien,
 et aussi le cruel Cupidon,
 qui aiguise toujours
 ses flèches ardentes
 sur une pierre sanglante.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis,
 Servitus crescit nova; nec priores
 Impiæ tectum dominæ relinquunt
 Sæpe minati.

20

Te suis matres metuunt juvenis,
 Te senes parci miseræque nuper
 Virgines nuptæ, tua ne retardet
 Aura maritos.

glantée. Bien plus : c'est pour toi que grandit toute la jeunesse ; elle doit grossir un jour la foule de tes esclaves, sans que les premiers, bien qu'ils t'en aient souvent menacée, abandonnent le palais de leur perfide maîtresse. La mère et le vieillard économe te redoutent pour leurs enfants. Malheureuse la jeune fille nouvellement mariée ! elle tremble que ton souffle ne lui enlève son époux.

Adde, quod omnis pubes
 crescit tibi,
 crescit
 nova servitus;
 nec priores
 relinquunt
 sæpe minati
 tectum dominæ impiæ.
 Matres metuunt te
 suis juvenis,
 senes parci te
 miseræque virgines
 nuptæ nuper,
 ne tua aura
 retardet maritos.

Ajoute que toute la jeunesse
 grandit pour toi,
 qu'elle grandit
 nouvelle troupe-d'esclaves *pour toi* ;
 et les premiers (tes anciens esclaves)
 n'abandonnent *pas*
 quoique souvent l'en ayant menacé
 le toit de leur maîtresse impie.
 Les mères redoutent toi
 pour leurs jeunes taureaux (leurs fils),
 les vieillards économes te *redoutent*
 et les malheureuses jeunes filles
 mariées récemment,
 craignant que ton odeur
 ne retarde leurs maris.

CARMEN IX.

AD VALGIUM.

Non semper imbres nubibus hispidos
 Manant in agros, aut mare Caspium¹
 Vexant inæquales procellæ
 Usque, nec Armeniis² in oris,
 Amice Valgi³, stat glacies iners 5
 Menses per omnes, aut Aquilonibus
 Querceta Gargani⁴ laborant,
 Et foliis viduantur orni :
 Tu semper urges flebilibus modis
 Mysten⁵ ademtum nec tibi Vespero 10
 Surgente decedunt amores
 Nec rapidum fugiente Solem.
 At non ter ævo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum senex
 Annos, nec impubem parentes 15
 Troilon aut Phrygiæ sorores
 Flevere semper. Desine mollium

ODE IX.

A VALGIUS.

Les nuages ne versent point des pluies continuelles sur les champs attristés ; le caprice des tempêtes ne tourmente pas constamment la mer Caspienne ; on ne voit pas, toute l'année, les champs de l'Arménie languir sous la glace immobile, les aquilons ébranler sans cesse les chênes du Gargan et dépouiller les ormes de leur feuillage : et toi, mon cher Valgius, tu appelles toujours, par des accents plaintifs, Mystès ravi à ta tendresse ; et quand Vesper se lève, et quand Vesper fuit devant le char rapide du Soleil, l'objet de ton amour est toujours présent à ton cœur. Cependant le vieillard qui vécut trois âges ne pleura point toute sa vie l'aimable Antiloque ; et, le jeune Troïle, ses parents et ses sœurs phrygiennes ne le pleurèrent pas toujours. Mets donc un terme à ces plaintes qui t'accusent de fai-

CARMEN IX.

AD VALGIUM.

Imbres non manant
 semper nubibus
 in agros hispidos,
 aut procellæ inæquales
 vexant usque
 mare Caspium,
 nec glacies iners
 stat per omnes menses
 in oris Armeniis,
 amice Valgi,
 aut querceta Gargani
 laborant
 Aquilonibus,
 et orni
 viduantur
 foliis :
 tu urges semper
 modis flebilibus
 Mysten ademtum
 nec amores
 decedunt tibi
 Vespero surgente
 nec fugiente
 Solem rapidum.
 At senex
 functus ter ævo
 non ploravit
 omnes annos
 amabilem Antilochum,
 nec parentes
 aut sorores Phrygiæ
 flevere semper
 impubem Troilon.
 Desine tandem

ODE IX.

A VALGIUS.

Les pluies ne se répandent pas
 toujours des nuages
 sur les champs attristés,
 ou (et) des tempêtes inégales
 ne tourmentent pas toujours
 la mer Caspienne,
 et la glace (le froid) qui-engourdit
 ne dure pas pendant tous les mois
 sur les bords (dans les champs) d'Armé
 ô mon ami Valgius, [nie,
 ou les chênaies du Gargan
 ne sont pas toujours fatiguées
 par les Aquilons,
 et les ormeaux
 ne sont pas toujours veufs
 de leurs feuilles :
 toi tu poursuis toujours
 de tes chants plaintifs
 Mystès qui t'a été ravi
 et tes amours (l'objet de ton amour)
 ne s'éloignent pas pour toi
 Vesper (l'étoile du soir) se levant
 ni Vesper fuyant (quand Vesper fuit)
 le Soleil rapide.
 Mais le vieillard (Nestor)
 qui-s'-acquitta trois fois de la vie (vécut
 ne pleura pas [trois âges)
 pendant toutes ses années (toute sa vie)
 l'aimable Antiloque,
 et ses parents
 ou ses sœurs phrygiennes
 ne pleurèrent pas toujours
 l'adolescent Troïle.
 Cesse enfin

Tandem querelarum ⁶, et potius nova
 Cantemus Augusti tropæa
 Cæsaris et rigidum Niphaten ⁷,
 Medumque flumen ⁸ gentibus additum
 Victis minores volvere vortices,
 Intraque præscriptum Gelonos ⁹
 Exiguis equitare campis.

20

blesse ; chantons plutôt les nouveaux trophées de César ; le Niphate indocile et le fleuve de Médie qui , ajoutés à nos conquêtes , roulent leurs flots avec moins d'orgueil ; chantons les Gélons , forcés de contenir leurs coursiers dans les bornes étroites que Rome leur prescrit.

querelarum mollium ,
 et cantemus potius
 nova tropæa
 Cæsaris Augusti
 et Niphaten rigidum ,
 flumenque Medum
 additum gentibus victis
 volvere
 vortices minores ,
 Gelonosque equitare
 campis exiguis
 intra præscriptum.

les plaintes efféminées ,
 et chantons plutôt
 les nouveaux trophées
 de César Auguste
 et le Niphate roide (glacé) ,
 et *disons* le fleuve de-Médie
 ajouté aux nations vaincues
 rouler
 des tourbillons (flots) plus petits (moins
 et les Gélons aller-à-cheval [superbes] ,
 dans des plaines étroites
 dans un *espace* prescrit.

CARMEN X.

AD LICINIUM.

Rectius vives, Licini ¹, neque altum
Semper urgendo neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.
Auream quisquis mediocritatem 5
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.
Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus et celsæ graviore casu 10
Decidunt turres feriuntque summos
Fulgura montes.
Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus. Informes hiemes reducit 15
Jupiter, idem
Submovet. Non, si male nunc, et olim

ODE X.

A LICINIUS.

Tu vivras plus heureux, Licinius, si tu ne vas pas au loin sillonner la haute mer, et si, par une crainte excessive des tempêtes, tu ne rases pas de trop près les écueils du rivage. Celui qui chérit la médiocrité, plus précieuse que l'or, ne cherche point sa sûreté dans le honteux réduit de la misère, et, modéré dans ses désirs, fuit les palais qu'assiège l'envie. Le pin superbe est souvent battu par les vents; les tours élevées tombent d'une chute plus pesante; les plus hautes montagnes sont frappées de la foudre. Une âme mûrie par la sagesse espère dans l'adversité, et craint, dans la prospérité, un changement de fortune. Jupiter ramène les tristes hivers, mais Jupiter aussi les éloigne. Malheureux aujourd'hui, peut-être ne le seras-tu

CARMEN X.

AD LICINIUM.

Vives rectius,
Licini,
neque urgendo semper
altum
neque premendo nimium
littus iniquum,
dum cautus
horrescis procellas.
Quisquis diligit
mediocritatem auream,
tutus
caret sordibus
tecti obsoleti,
sobrius
caret aula
invidenda.
Pinus ingens
agitatur ventis
sæpius
et turres celsæ decidunt
casu graviore
fulguraque feriunt
summos montes.
Pectus bene præparatum
sperat infestis,
metuit secundis
alteram sortem.
Jupiter reducit
hiemes informes,
idem submovet.
Si male nunc,
non erit sic
et olim.

ODE X.

A LICINIUS.

Tu vivras mieux (plus heureux),
Licinius,
et en ne pressant (affrontant) pas toujours
la haute mer
et en ne serrant pas trop
le rivage dangereux,
pendant que prudent
tu redoutes les tempêtes.
Quiconque aime
la médiocrité d'or (précieuse),
tranquille
manque (est à l'abri) de la saleté
d'un toit vieux,
et sobre en ses désirs
manque (reste éloigné) de la cour
qui-est-à-envier (objet d'envie).
Le pin élevé
est agité par les vents
plus fréquemment
et les tours élevées tombent
avec une chute plus lourde
et la foudre frappe
le sommet des montagnes.
Un cœur bien préparé
espère dans l'adversité,
et craint dans la prospérité
un autre sort (un changement de sort).
Jupiter ramène
les hivers hideux,
le même Jupiter les chasse.
Si nous sommes mal maintenant,
il n'en sera pas ainsi
encore à l'avenir.

Sic erit. Quondam cithara tacentem
 Suscitat Musam² neque semper arcum
 Tendit Apollo.

20

Rebus angustis animosus atque
 Fortis appare; sapienter idem
 Contrahes vento nimium secundo
 Turgida vela.

pas demain. Quelquefois Apollon réveille les cordes muettes de sa lyre, et son arc n'est pas toujours tendu. Montre-toi ferme et courageux dans l'infortune; mais replie sagement tes voiles enflées par un vent trop favorable.

Quondam Apollo
 suscitât cithara
 Musam tacentem
 nequetendit semper arcum.
 Rebus angustis
 appare
 animosus atque fortis;
 idem
 contrahes sapienter
 vela turgida
 vento nimium secundo.

Parfois Apollon
 réveille avec sa lyre
 la Muse qui se tait
 et il ne tend pas toujours son arc.
 Dans les choses étroites (les revers)
 parais (montre-toi)
 brave et courageux;
 toi le même (de même)
 tu replieras sagement
 tes voiles enflées
 par un vent trop favorable.

CARMEN XI.

AD QUINCTIUM HIRPINUM.

Quid bellicosus Cantaber, et Scythes,
 Hirpine Quincti', cogitet Hadria
 Divisus objecto, remittas
 Quærere, nec trepides in usum
 Poscentis ævi pauca. Fugit retro 5
 Levis juventas et decor, arida
 Pellente lascivos amores
 Canitie facilemque somnum.
 Non semper idem floribus est honor
 Vernis neque uno luna rubens nitet 10
 Vultu. Quid æternis minorem
 Consiliis animum fatigas?
 Cur non sub alta vel platano vel hac
 Pinu jacentes sic temere et rosa
 Canos odorati capillos, 15
 Dum licet, Assyriaque nardo
 Potamus uncti? Dissipat Evius

ODE XI.

A QUINCTIUS HIRPINUS.

Ne cherche point, cher Hirpinus, à pénétrer les projets du belliqueux Cantabre, et du Scythe, séparé de nous par la barrière de l'Adriatique; cesse de te tourmenter pour les besoins d'une vie qui demande si peu. La brillante jeunesse fuit derrière nous avec les grâces; les rides et les cheveux blancs chassent les folâtres amours et le facile sommeil. Les fleurs du printemps ne conservent pas toujours leur fraîcheur; la lune ne fait pas briller son disque lumineux sous un seul aspect. Pourquoi fatiguer ton esprit d'éternels projets qui passent ta portée? Ah! plutôt, tandis qu'il est temps encore, pourquoi ne buvons-nous pas, mollement étendus sous ce platane élevé, ou à l'ombre de ce pin, après avoir embaumé de roses et de parfums d'Assyrie nos têtes blanchissantes? Bacchus dissipe les soucis rongeurs. Quel jeune esclave fera rafraîchir au plus vite notre

CARMEN XI.

AD QUINCTIUM
HIRPINUM.

Remittas quærere,
 Hirpine Quincti,
 quid cogitet
 Cantaber bellicosus,
 et Scythes, divisus
 Hadria objecto,
 nec trepides
 in usum
 ævi poscentis pauca.
 Levis juventas et decor
 fugit retro,
 canitie
 arida
 pellente amores lascivos
 somnumque facilem.
 Idem honor
 non est semper
 floribus vernis
 neque luna rubens
 nitet
 uno vultu.
 Quid fatigas
 consiliis æternis
 animum minorem?
 Cur non potamus jacentes
 sic temere
 vel sub platano alta
 vel hac pinu,
 et odorati rosa
 capillos canos,
 dum licet,
 unctique
 nardo Assyria?
 Evius dissipat

ODE XI.

A QUINCTIUS
HIRPINUS.

Néglige de chercher,
 Hirpinus Quinctius,
 quelle chose médite
 le Cantabre belliqueux,
 et le Scythe, séparé de nous
 par la mer-Adriatique mise-devant lui,
 et ne t'inquiète pas
 pour l'usage (les besoins)
 d'une vie qui demande peu de choses.
 La brillante jeunesse et la grâce
 fuient en-arrière,
 les cheveux-blancs
 qui-viennent-de-la-sécheresse
 chassant les amours joyeux
 et le sommeil facile.
 Le même honneur (éclat)
 n'est pas toujours
 aux fleurs du-printemps
 et la lune éclatante
 ne brille pas toujours
 avec un même visage.
 Pourquoi fatigues-tu
 de projets éternels (lointains)
 ton esprit trop-faible?
 Pourquoi ne buvons-nous pas couchés
 ainsi au hasard
 ou sous un platane élevé
 ou sous ce pin,
 et embaumés (couronnés) de rose
 sur nos cheveux blancs,
 tandis que la chose est possible
 et frottés
 de nard (parfum) d'Assyrie?
 Évius (Bacchus) dissipe

Curas edaces. Quis puer ocius
 Restinguet ardentis Falerni
 Pocula prætereunte lympa?
 Quis devium scortum eliciet domo
 Lyden? eburna, dic age, cum lyra
 Maturet in comtum Lacænæ
 More comas religata nodum.

20

brûlant Falerne dans ce ruisseau qui fuit? Quel autre nous amènera,
 de sa demeure écartée, la courtisane Lydé? Qu'elle se hâte et qu'elle
 arrive avec sa lyre d'ivoire, les cheveux relevés sans art avec un
 simple nœud, à la manière des vierges de Lacédémone.

curas edaces.
 Quis puer
 restinguet ocius
 pocula Falerni ardentis
 lympa prætereunte?
 Quis eliciet domo
 Lyden scortum devium?
 age dic, maturet
 cum lyra eburna
 religata comas
 in nodum comtum
 more Lacænæ.

les soucis rongeurs.
 Quel esclave
 rafraîchira promptement
 les coupes du Falerne ardent
 dans l'eau qui coule près de nous?
 Lequel fera-sortir de la maison
 Lydé courtisane qui vit à l'écart?
 allons dis, qu'elle se hâte de venir
 avec sa lyre d'ivoire
 rattachée dans sa chevelure
 en nœud peigné
 à la manière d'une Lacédémonienne.

CARMEN XII.

AD MÆCENATEM.

Nolis longa feræ bella Numantiæ¹
 Nec dirum Hannibalem nec Siculum mare
 Pœno purpureum sanguine mollibus
 Aptari citharæ modis,
 Nec sævos Lapithas² et nimium mero 5
 Hylæum domitosque Herculea manu
 Telluris juvenes, unde periculum
 Fulgens contremuit domus
 Saturni veteris; tuque pedestribus
 Dices historiis prælia Cæsaris, 40
 Mæcenas, melius ductaque per vias
 Regum colla minacium.
 Me dulces dominæ Musa Licymniæ
 Cantus, me voluit dicere lucidum
 Fulgentes oculos, et bene mutuis 45
 Fidum pectus amoribus;
 Quam nec ferre pedem dedecuit choris
 Nec certare joco nec dare brachia
 Ludentem nitidis virginibus sacro
 Dianæ celebris die. 20

ODE XII.

A MËCÈNE.

N'exige pas que ma lyre aux tendres accords essaye de chanter les longues guerres de la farouche Numance, ni l'implacable Hannibal et la mer de Sicile rougie du sang des Carthaginois, ni les cruels Lapithes, ni l'ivresse d'Hylée, ni les enfants de la Terre domptés par le bras d'Hercule, race belliqueuse qui fit trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Tu diras mieux que moi, ô Mécène, dans tes histoires, affranchies du rythme, les combats de César, et ces rois menaçants trainés en triomphe dans Rome, le cou chargé de chaînes. Ma Muse ne veut chanter que la douce voix de Licymnie, le feu de ses regards et son cœur fidèle à vos mutuelles amours : Licymnie que l'on voit avec tant de grâce, tantôt se mêler aux chœurs de danse, tantôt se livrer aux luttes de l'esprit, et tantôt, en se jouant, enlacer ses bras aux bras de ses charmantes compagnes, dans ces jours consacrés aux fêtes de Diane ! Voudrais-tu, pour tous les biens

CARMEN XII.

AD MÆCENATEM.

Nolis longa bella
 feræ Numantiæ
 nec dirum Hannibalem
 nec mare Siculum
 purpureum
 sanguine Pœno
 aptari
 mollibus modis citharæ,
 nec sævos Lapithas
 et Hylæum nimium mero
 juvenesque Telluris
 domitos manu Herculea,
 unde domus fulgens
 veteris Saturni
 contremuit periculum;
 tuque, Mæcenas,
 dices melius
 historiis pedestribus
 prælia Cæsaris
 collaque regum minacium
 ducta per vias.
 Musa voluit
 me dicere
 dulces cantus
 Licymniæ dominæ,
 me
 oculos fulgentes lucidum,
 et pectus fidum
 amoribus bene mutuis;
 quam nec dedecuit
 ferre pedem choris
 nec certare joco
 nec dare brachia ludentem
 nitidis virginibus
 die sacro
 Dianæ celebris.

ODES. LIVRE II.

ODE XII.

A MËCÈNE.

Ne veuille pas *que* la longue guerre
 de la farouche Numance
 ni l'implacable Hannibal
 ni la mer de Sicile
 rougie
 du sang carthaginois
 être (soient) ajustés
 aux tendres accords de *ma* lyre,
 ni les barbares Lapithes
 et Hylée qui-fit-excès de vin
 et les jeunes héros fils de la Terre
 domptés par la main d'-Hercule,
 d'où (par lesquels) la maison brillante
 du vieux Saturne
 craignit le danger (trembla);
 ét toi, Mécène,
 tu diras mieux *que moi*
 dans des histoires écrites-en-prose
 les combats de César
 et les cous des rois menaçants
 trainés à travers les rues.
 La muse a voulu
 moi célébrer (que je célèbre)
 les doux chants
 de Licymnie *ta* maîtresse,
 elle a voulu moi célébrer
 ses yeux brillants d'un-vif-éclat,
 et son cœur fidèle
 à vos amours bien réciproques;
 à laquelle il ne messied pas
 de porter le pied (danser) dans les chœurs
 ni de lutter en badinage
 ni donner le bras en jouant (dansant)
 aux brillantes jeunes-filles
 le jour sacré
 de Diane célèbre.

9

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes⁵,
 Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias⁴ opes
 Permutare velis crine Licymniæ,
 Plenas aut Arabum domos?
 Dum flagrantia detorqueꝛ ad oscula
 Cervicem aut facili sævitia negat,
 Quæ poscente magis gaudeat eripi,
 Interdum rapere occupet.

25

de l'opulent Achémène, pour toutes les richesses de la fertile Phrygie, pour tous les trésors dont regorgent les palais des Arabes, céder un seul cheveu de Licymnie, quand, détournant la tête, elle s'offre à tes baisers brûlants; ou quand, s'armant d'une résistance facile à vaincre, elle les refuse à ton ardeur, heureuse que tu les lui ravisses, et de t'en dérober un à son tour?

Num tu
 velis permutare
 quæ tenuit
 dives Achæmenes,
 aut opes Mygdonias
 pinguis Phrygiæ,
 aut domos plenas
 Arabum,
 crine Licymniæ?
 dum detorqueꝛ cervicem
 ad oscula flagrantia
 aut negat
 sævitia facili,
 quæ gaudeat magis
 eripi poscente,
 interdum
 occupet rapere.

Est-ce-que toi
 tu voudrais échanger
 ce que posséda
 le riche Achémène,
 ou les richesses mygdoniennes
 de la grasse (opulente) Phrygie,
 ou les maisons pleines (opulentes)
 des Arabes,
 contre un cheveu de Licymnie?
 lorsqu'elle tourne *son* cou
 vers *tes* baisers brûlants
 ou qu'elle refuse
 avec une rigueur facile (faible),
 ce qu'elle aime mieux
 être ravi par *toi* qui *le* demande,
 et ce que quelquefois
 elle s'empresse de ravir.

CARMEN XIII.

IN ARBOREM.

Ille et nefasto te posuit die,
 Quicumque primum, et sacrilega manu
 Produxit, arbos, in nepotum
 Perniciem opprobriumque pagi;
 Illum et parentis crediderim sui 5
 Fregisse cervicem et penetralia
 Sparsisse nocturno¹ cruore
 Hospitis; ille venena Colcha²
 Et quidquid usquam concipitur nefas,
 Tractavit, agro qui statuit meo 10
 Te, triste lignum, te caducum³
 In domini caput immerentis.
 Quid quisque vitet, nunquam homini satis
 Cautum est in horas : navita Bosporum⁴
 Pœnus perhorrescit neque ultra 15
 Cæca timet aliunde fata,
 Miles sagittas et celerem fugam
 Parthi⁵, catenas Parthus et Italum
 Robur; sed improvisa leti
 Vis rapuit rapietque gentes. 20

ODE XIII.

CONTRE UN ARBRE.

Qui que ce soit qui t'ait planté, arbre fatal, ce fut dans un jour néfaste, c'est d'une main sacrilège qu'il t'a fait croître, pour le malheur de la race future et la honte du hameau. Sans doute, il avait brisé le crâne de son père; il avait, pendant la nuit, souillé son foyer du sang de son hôte; il avait mis en œuvre les poisons de Colchos; il avait osé tout ce que l'esprit humain conçoit de forfaits, celui qui te plaça dans mon champ, bois maudit, qui es tombé sur la tête innocente de ton maître.

Nul ne peut, à toute heure, prévoir les dangers qui nous menacent. Le nocher carthaginois frissonne de crainte à la vue du Bosphore et ne soupçonne pas les périls cachés qui l'attendent ailleurs. Le soldat romain redoute les flèches du Parthe et sa fuite rapide; le Parthe, les chaînes et les prisons de l'Italie. Mais toujours les traits imprévus de la mort ont frappé et frapperont les humains.

CARMEN XIII.

IN ARBOREM.

Ille quicumque
 primum, arbos,
 et posuit te
 die nefasto,
 et produxit
 manu sacrilega
 in perniciem nepotum
 opprobriumque pagi;
 crediderim
 illum et fregisse cervicem
 sui parentis
 et sparsisse penetralia
 cruore nocturno
 hospitis;
 ille tractavit
 venena Colcha
 et quidquid nefas
 concipitur
 usquam,
 qui statuit
 meo agro
 te, lignum triste,
 te caducum in caput
 domini immerentis.
 Quid quisque vitet,
 nunquam est satis cautum
 homini
 in horas:
 navita Pœnus
 perhorrescit Bosporum
 neque timet ultra
 fata cæca
 aliunde,
 miles
 sagittas Parthi
 et fugam celerem,
 Parthus catenas
 et robur Italum;
 sed vis improvisa leti
 rapuit rapietque gentes.

ODE XIII.

CONTRE UN ARBRE.

Celui-là quel-qu'il-soit-qui
 a planté toi d'abord, arbre,
 et a planté toi
 un jour néfaste,
 et t'a fait-croître
 d'une main sacrilège
 pour le malheur des descendants
 et l'opprobre du hameau;
 je croirais (je serais porté à croire)
 lui et avoir brisé le cou
 de son père
 et avoir arrosé son foyer
 du sang nocturne (versé la nuit)
 de son hôte;
 celui-là a manié
 les poisons de-la-Colchide
 et tout crime
 qui est (peut être) conçu
 quelque part,
 lui qui a placé
 dans mon champ
 toi, bois (arbre) fatal,
 toi qui-es-tombé sur la tête
 de ton maître innocent.
 Ce que chacun doit-éviter,
 n'est jamais assez prévu
 par l'homme
 à chaque heure:
 le pilote carthaginois
 redoute le Bosphore
 et il ne craint pas au delà
 les destins (malheurs) cachés
 qui peuvent arriver d'autre part,
 le soldat romain redoute
 les flèches du Parthe
 et sa fuite rapide,
 le Parthe redoute les chaînes
 et la prison d'Italie (romaine);
 mais la force imprévue de la mort
 a enlevé et enlèvera les peuples.

Quam pene furvæ regna Proserpinæ
 Et judicantem vidimus Æacum,
 Sedesque discretas piorum et
 Æoliis fidibus querentem
 Sappho puellis de popularibus ⁶,
 Et te sonantem plenius aureo,
 Alcæe ⁷, plectro dura navis,
 Dura fugæ mala, dura belli!
 Utrumque sacro digna silentio
 Mirantur Umbræ dicere; sed magis
 Pugnas et exactos tyrannos
 Densum humeris bibit aure vulgus ⁸.
 Quid mirum? ubi illis carminibus stupens
 Demittit atras bellua centiceps
 Aures et intorti capillis
 Eumenidum recreantur angues.
 Quin et Prometheus ⁹ et Pelopis parens
 Dulci laborum decipitur sono;
 Nec curat Orion ¹⁰ leones
 Aut timidus agitare lyncas.

Combien j'ai été près de voir le royaume de la noire Proserpine. Éaque jugeant sur son tribunal, les retraites réservées aux âmes pures, Sappho se plaignant, sur son luth éolien, des vierges de Lesbos; et toi, Alcée, qui, d'un ton plus mâle, chantes sur ta lyre d'or les fatigues de la mer, les rigueurs de l'exil et les malheurs de la guerre. Les Ombres les admirent l'un et l'autre dans un religieux silence; mais leur foule s'entasse et se presse surtout pour enivrer son oreille du récit des combats et des tyrans détrônés. Comment s'en étonner, quand le monstre aux cent têtes, immobile et cédant lui-même au charme de cette divine harmonie, abaisse ses noires oreilles; quand les serpents enlacés aux cheveux des Euménides, tressaillent de plaisir? Que dis-je? à ces doux concerts, Prométhée et le père de Pélops ne sentent plus leurs souffrances, et Orion lui-même oublie de poursuivre les lions et les lynx timides.

<p> Quam pene vidimus regna furvæ Proserpinæ et Æacum judicantem, sedesque piorum discretas et Sappho querentem fidibus Æoliis de puellis popularibus, et te, Alcæe, sonantem plenius plectro aureo dura mala navis, dura fugæ, dura belli! Umbræ mirantur silentio sacro utrumque dicere digna; sed vulgus densum humeris bibit aure magis pugnas et tyrannos exactos. Quid mirum? ubi bellua centiceps stupens illis carminibus demittit atras aures, et angues Eumenidum intorti capillis recreantur. Quin et Prometheus et parens Pelopis decipitur laborum sono dulci; nec Orion curat agitare leones aut lyncas timidus. </p>	<p> Combien presque (de combien près) nous avons vu les royaumes de la pâle Proserpine et Éaque qui juge, et les demeures des <i>hommes</i> pieux séparées du Tartare et Sappho qui se plaint sur sa lyre Eolienne des jennes-filles de-son-pays, et toi, Alcée, qui fais-résonner (qui chantes) d'une-manière-plus-mâle sur ta lyre d'or [de la mer]; les durs maux du vaisseau (les dangers) les durs <i>maux</i> de l'exil, les durs <i>maux</i> de la guerre! Les Ombres s'étonnent [cré] dans leur silence (retraite-silencieuse) sa- l'un-et-l'autre (Alcée et Sappho) chanter des choses dignes d'être <i>écoutées</i>; mais la foule serrée par les épaules boit par l'oreille (écoute avidement) plutôt (de préférence) les combats et les tyrans chassés. Quoi d'étonnant? dès que (puisque) le monstre aux-cent-têtes (Cerbère) frappé de ces chants baisse ses noires oreilles, et que les serpents des Euménides enlacés à leurs cheveux sont charmés. Bien plus et Prométhée et le père de Pélops sont trompés sur (oublie) leurs travaux par ce son agréable; et Orion ne songe plus à poursuivre les lions ou les lynx timides. </p>
--	---

CARMEN XIV.

AD POSTUMUM.

Eheu ! fugaces, Postume, Postume,
 Labuntur anni, nec pietas moram
 Rugis et instanti senectæ
 Afferet indomitæque morti ;
 Non, si trecentis, quotquot eunt dies, 5
 Amice, places illacrimabilem
 Plutona tauris, qui ter amplum
 Geryonen Tityonque¹ tristi
 Compescit unda, scilicet omnibus,
 Quicumque terræ munere vescimur, 10
 Enaviganda, sive reges
 Sive inopes erimus coloni.
 Frustra cruento Marte carebimus
 Fractisque rauci fluctibus Hadriæ,
 Frustra per autumnos nocentem 15
 Corporibus metuemus Austrum :
 Visendus ater flumine languido
 Cocytus errans et Danaï genus
 Infame damnatusque longi
 Sisyphus Æolides laboris. 20

ODE XIV.

A POSTUME.

Hélas ! Postume, cher Postume, les années s'écoulent comme un torrent, et la piété ne saurait retarder ni les rides de l'âge, ni la vieillesse qui nous presse, ni la mort que rien ne peut désarmer : non, quand, chaque jour, tu immolerais trois cents taureaux à Pluton, à cet inexorable dieu qui enchaîne Tityus et le triple Géryon dans les lugubres détours de ce fleuve que doivent traverser tous ceux que la terre nourrit, les rois comme les pauvres laboureurs. En vain éviterons-nous les jeux sanglants de Mars et les flots de l'Adriatique, qui se brisent en mugissant sur le rivage ; en vain, nous garantirons-nous pendant l'automne du souffle dangereux de l'Auster : il faudra visiter le Cocyte, qui traîne languissamment ses noires ondes, et l'exécrable race de Danaüs, et le fils d'Éole, condamné à d'éternels travaux.

CARMEN XIV.

AD POSTUMUM.

Eheu ! Postume,
 Postume,
 anni fugaces labuntur,
 nec pietas afferet moram
 rugis
 et senectæ instanti
 mortique indomitæ ;
 non,
 si places, amice,
 quotquot eunt dies
 trecentis tauris
 Plutona illacrimabilem,
 qui compescit
 Geryonen ter amplum
 Tityonque
 unda tristi,
 scilicet enaviganda
 omnibus,
 quicumque vescimur
 munere terræ,
 sive erimus reges
 sive
 inopes coloni.
 Frustra carebimus
 Marte cruento
 fluctibusque fractis
 Hadriæ rauci,
 frustra per autumnos
 metuemus corporibus
 Austrum nocentem :
 ater Cocytus
 errans flumine languido
 visendus
 et genus infame Danaï
 Sisyphusque Æolides
 damnatus longi laboris.

ODE XIV.

A POSTUME.

Hélas, Postume,
 Postume,
 les années fugitives s'écoulent,
 et la piété n'apportera pas de retard
 aux rides
 et à la vieillesse qui nous presse
 et à la mort inflexible ;
 elle n'y apportera pas de retard,
 si (quand même) tu apaiserais, ami,
 autant que s'écoulent de jours (chaque
 par trois cents taureaux [jour])
 Pluton, qui-ne-pleure-pas (inexorable),
 qui enchaîne
 Géryon trois fois large
 et Titye
 d'une onde fatale,
 c'est-à-dire qui-doit-être-traversée
 par nous tous,
 qui nous nourrissons
 des productions de la terre,
 soit que nous soyons rois
 soit que nous soyons
 de pauvres laboureurs.
 En vain nous nous abstiendrons
 de Mars (la guerre) sanglant
 et des flots brisés
 de la mer-Adriatique *au-bruit-ranque*,
 en vain pendant les automnes
 nous craignons pour nos corps
 l'Auster qui nuit (funeste) :
 le noir Cocyte
 qui s'écoule par un cours languissant
 doit-être-visité *par nous*
 et la race infâme de Danaüs
 et Sisyphe fils-d'Éole
 condamné à un long travail.

Linquenda tellus et domus et placens
 Uxor, neque harum, quas colis, arborum
 Te, præter invisas cupressos
 Ulla brevem dominum sequetur.
 Absumet heres Cæcuba dignior
 Servata centum clavibus et mero
 Tinget pavementum superbum
 Pontificum potiore cœnis.

25

Il faudra quitter la terre et ta demeure, et ton épouse chérie; et de tous ces arbres que tu cultives, nul, excepté l'odieux cyprès, ne suivra son maître d'un jour. Un héritier, plus digne de jouir, boira ce Cécube gardé sous cent clefs, et arrosera ton pavé magnifique d'un vin plus exquis que celui des festins sacrés.

Tellus linquenda	La terre doit-êtré-quittée
et domus	et ta maison
et uxor placens,	et ton épouse aimable,
neque ulla harum arborum,	et aucun de ces arbres,
quas colis,	que tu cultives,
sequetur te,	ne suivra toi,
dominum brevem,	maître de-courte-durée,
præter invisas cupressos.	excepté les odieux cyprès.
Heres dignior	Un héritier plus digne
absumet Cæcuba	consommerá le Cécube
servata centum clavibus	gardé sous cent clefs
et tinget	et arroserá
pavimentum superbum	le pavé superbe
mero potiore	d'un vin préférable
cœnis pontificum.	à celui des repas des pontifes.

CARMEN XV.

IN SÆCULI SUI LUXUM.

Jam pauca aratro jugera regiae
 Moles relinquunt, undique latius
 Extenta visentur Lucrino¹
 Stagna lacu platanusque cælebs
 Evincet ulmos. Tum violaria et
 Myrtus et omnis copia narium
 Spargent olivetis odorem
 Fertilibus domino priori;
 Tum spissa ramis laurea fervidos
 Excludet ictus. Non ita Romuli
 Præscriptum et intonsi Catonis
 Auspiciis veterumque norma.
 Privatus illis census erat brevis,
 Commune magnum: nulla decempedis
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton²;
 Nec fortuitum spernere cespitem
 Leges sinebant, oppida publico
 Sumptu jubentes et deorum
 Tempa novo decorare saxo.

ODE XV

CONTRE LE LUXE DE SON SIÈCLE.

Bientôt nos royales demeures, masse colossale, laisseront peu d'arpents de terre à la charrue; partout on verra s'étendre des viviers plus grands que le lac Lucrin, et le platane solitaire remplacera l'ormeau. Alors la violette, le myrte, et tous les trésors de l'odorat, répandront leurs parfums aux lieux où l'olivier fertile enrichissait son premier possesseur; alors l'épais feuillage du laurier repoussera les traits brûlants du soleil.

Ce n'est point là ce que nous ont enseigné les exemples de Romulus, le sauvage Caton et la discipline des premiers Romains. Dans ces temps le revenu du citoyen était petit, celui de la république était immense. Un simple particulier n'élevait pas de vastes portiques pour y recevoir les fraîcheurs du Nord. Il n'était point permis de dédaigner l'humble demeure de chaume, et les lois consacraient la richesse publique à embellir les cités, et à tirer des carrières le marbre qui devait décorer le temple des dieux.

CARMEN XV.

IN LUXUM
SUI SÆCULI.

Jam
 moles regiae
 relinquunt aratro
 pauca jugera,
 undique visentur
 stagna
 extenta latius
 lacu Lucrino,
 platanusque cælebs
 evincet ulmos.
 Tum violaria et myrtus
 et omnis copia narium
 spargent odorem
 olivetis
 fertilibus domino priori;
 tum laurea
 spissa ramis
 excludet
 ictus fervidos.
 Non ita præscriptum
 auspiciis Romuli
 et Catonis
 intonsi
 normaque veterum.
 Illis census privatus
 erat brevis,
 commune magnum:
 nulla porticus
 metata decempedis
 privatis
 excipiebat opacam Arcton;
 nec leges sinebant
 spernere
 cespitem fortuitum,
 jubentes
 decorare oppida
 sumptu publico
 et templa deorum
 novo saxo.

ODE XV.

CONTRE LE LUXE
DE SON SIÈCLE.

Bientôt
 nos masses (constructions) royales
 laisseront à la charrue
 peu d'arpents,
 de toutes parts seront vus (on verra)
 des viviers
 étendus plus au large (plus spacieux)
 que le lac Lucrin,
 et le platane solitaire
 chassera les ormeaux.
 Alors les violettes et le myrte
 et tous les trésors des narium
 répandront de l'odeur
 dans les lieux-plantés-d'oliviers
 fertiles pour le maître ancien;
 alors le laurier
 épais par les rameaux
 repoussera
 les traits brûlants du soleil.
 Il n'était point ainsi prescrit
 par les auspices (exemples) de Romulus
 et de Caton
 aux-cheveux-non-coupés (austère)
 et par la règle des anciens.
 A eux le cens (la fortune) particulière
 était petite,
 le trésor public était grand (riche):
 aucun portique
 mesuré avec des perches-de-dix-pieds
 de-particuliers
 ne recevait le frais vent-du-nord;
 et les lois ne permettaient pas
 de dédaigner
 le chaume qu'on-trouve-partout (com-
 ordonnant [mun]),
 d'ornez les cités (monuments)
 aux frais publics
 et les temples des dieux
 d'un nouveau rocher (marbre).

CARMEN XVI.

AD GROSPHUM.

Otium divos rogat in patenti
 Prensus Ægæo¹, simul atra nubes
 Condidit Lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis ;
 Otium bello furiosa Thrace ,
 Otium Medi pharetra decori ,
 Gropshe² , non gemmis neque purpura ve-
 nale neque auro. 5
 Non enim gazæ neque consularis
 Submovet lictor miseros tumultus
 Mentis et curas laqueata circum
 Tecta volantes. 10
 Vivitur parvo bene , cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum ,
 Nec leves somnos timor aut cupido
 Sordidus aufert. 15
 Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa ? quid terras alio calentes
 Sole mutamus ? patriæ quis exul
 Se quoque fugit ? 20

ODE XVI.

A GROSPHUS.

C'est le repos que demande aux dieux le navigateur surpris au milieu de la mer Egée, lorsque de sombres nuages ont caché la lune, et que les astres, ses guides fidèles, ne brillent plus à ses regards. C'est le repos que demandent le Thrace belliqueux, et le Mède qui pare son épaule d'un carquois ; mais ce repos, cher Gropsphus, ni les pierres précieuses, ni la pourpre, ni l'or ne sauraient l'acheter. Non, les trésors des rois, les licteurs consulaires, ne peuvent chasser les troubles malheureux de l'âme, ni les soucis qui voltigent sous les lambris dorés.

Il vit content de peu celui qui fait briller sur sa table modeste la salière de ses pères, celui dont le tranquille sommeil n'est troublé ni par la crainte ni par la sordide avarice. Pourquoi, dans une vie si courte, ces ardents désirs qui s'élancent vers tant de buts ? Pourquoi chercher des terres qu'échauffe un autre soleil ? En s'exilant de sa

CARMEN XVI.

AD GROSPHUM.

Prensus
 in patenti Ægæo
 rogat otium divos,
 simul atra nubes
 condidit Lunam
 neque sidera certa
 fulgent nautis ;
 Thrace
 furiosa bello
 otium,
 Medi decori pharetra
 otium
 non venale, Gropshe,
 gemmis
 neque purpura neque auro.
 Non enim gazæ
 neque lictor consularis
 submovet
 tumultus miseros mentis
 et curas volantes
 circum tecta laqueata.
 Vivitur parvo bene,
 cui salinum paternum
 splendet in mensa tenui,
 nec timor
 aut cupido sordidus
 aufert somnos leves.
 Quid ævo brevi
 fortes
 jaculamur multa ?
 quid mutamus
 terras calentes
 alio sole ?
 quis exul patriæ
 se fugit quoque ?

ODE XVI.

A GROSPHUS.

Celui qui est surpris
 sur la vaste mer-Egée
 demande le repos aux dieux,
 aussitôt qu'un noir nuage
 a caché la Lune
 et que les astres sûrs
 ne brillent plus pour les matelots ;
 la Thrace
 pleine-d'ardeur pour la guerre
 demande le repos aux dieux,
 les Mèdes parés du carquois
 demandent aux dieux le repos,
 qui n'est pas achetable, Gropsphus,
 avec des pierres-précieuses
 ni avec de la pourpre ni avec de l'or.
 Car ni les trésors
 ni le licteur consulaire
 n'écarte
 les troubles malheureux de l'âme
 et les soucis qui-voltigent
 autour des maisons ornées-de-lambris.
 Il est vécu de peu heureusement,
 pour celui à qui la salière de-ses-pères
 brille sur une table modeste,
 ni la crainte
 ou l'avarice sordide
 ne lui enlève le sommeil léger (facile).
 Pourquoi dans une vie courte
 faisant-les-braves
 visons nous à beaucoup de choses ?
 pourquoi échangeons-nous contre notre
 des terres échauffées [patriæ
 par un autre soleil ?
 quel exilé de la patrie
 se fuit aussi ?

Scandit æratas vitiosa naves
 Cura nec turmas equitum relinquit,
 Ocior cervis et agente nimbos
 Ocior Euro.
 Lætus in præsens animus, quod ultra est, 25
 Oderit curare et amara lento
 Temperet risu. Nihil est ab omni
 Parte beatum.
 Abstulit clarum cita mors Achillem,
 Longa Tithonum minuit senectus, 30
 Et mihi forsân, tibi quod negarit,
 Porriget hora^s.
 Te greges centum Siculæque circum
 Mugiant vaccæ, tibi tollit hinnitum
 Apta quadrigis equa, te bis Afro 35
 Murice tinctæ
 Vestiunt lanæ : mihi parva rura et
 Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
 Parca non mendax⁴ dedit et malignum 40
 Spernere vulgus.

patrie se fuit-on soi-même? Le chagrin qui nous ronge monte avec nous sur les vaisseaux armés d'airain; il suit les escadrons guerriers, plus léger que les cerfs, plus rapide que l'Eurus qui chasse les nuages.

Que l'âme satisfaite du présent craigne de s'inquiéter de l'avenir; qu'un joyeux sourire adoucisse nos peines. Il n'est point de bonheur parfait. Une mort prématurée surprit Achille au milieu de sa gloire; Tithon languit dans une éternelle vieillesse, et le Destin me donnera peut-être ce qu'il t'aura refusé. Autour de toi mugissent cent troupeaux, cent génisses de Sicile; près de toi hennissent des cavales dignes d'un quadrigé; pour toi la laine est deux fois teinte de la pourpre d'Afrique, et moi, je tiens de la faveur du sort un petit champ, l'ingénieuse inspiration qui anima les Grecs, et une âme qui sait mépriser les jalouses clameurs du vulgaire.

Cura vitiosa
 scandit naves
 æratas
 nec relinquit
 turmas equitum,
 ocior cervis
 et ocior Euro
 agente nimbos.
 Animus lætus
 in præsens
 oderit curare
 quod est ultra
 et temperet risu lento
 amara.
 Nihil est beatum
 ab omni parte.
 Mors cita
 abstulit clarum Achillem,
 longa senectus
 minuit Tithonum,
 et forsân hora
 porriget mihi
 quod negarit tibi.
 Circum te mugiant
 centum greges
 vaccæque Siculæ,
 tibi equa
 apta quadrigis
 tollit hinnitum,
 lanæ tinctæ bis
 murice Afro
 vestiunt te :
 Parca non mendax
 dedit mihi parva rura
 et spiritum tenuem
 Camenæ Graiæ
 et spernere
 vulgus malignum.

Le souci qui-gâte-l'âme
 monte sur les vaisseaux
 armés-d'-airain
 et ne quitte pas
 les escadrons de cavaliers,
 plus rapide que les cerfs
 et plus rapide que l'Eurus
 chassant les nuages.
 Que l'esprit joyeux
 pour le moment présent
 évite de s'inquiéter
 de ce qui est au delà (de l'avenir)
 et qu'il adoucisse par un rire modéré
 les choses amères (les peines).
 Rien n'est heureux
 de tous côtés (parfaitement).
 Une mort prompte (prématurée)
 a enlevé le célèbre Achille,
 une longue vieillesse
 a affaibli Tithon,
 et peut-être l'heure (le destin)
 offrira à moi
 ce qu'il aura refusé à toi.
 Autour de toi mugissent
 cent troupeaux
 et cent génisses de-Sicile,
 pour toi une cavale
 bonne à être attelée à ton quadrigé
 élève (pousse) des hennissements,
 la laine teinte deux fois
 de la pourpre africaine (de Ty)
 revêt toi :
 la Parque non menteuse
 a donné à moi un petit champ
 et l'inspiration ingénieuse
 de la Muse grecque
 et le don de mépriser
 la foule envieuse.

CARMEN XVII.

AD MÆCENATEM.

Cur me querelis exanimas tuis?
 Nec dis amicum est nec mihi te prius
 Obire, Mæcenas, mearum
 Grande decus columenque rerum.
 Ah! te meæ si partem animæ rapit 5
 Maturior vis, quid moror altera,
 Nec carus æque nec superstes
 Integer? Ille dies¹ utramque
 Ducet ruinam. Non ego perfidum
 Dixi sacramentum: ibimus, ibimus, 40
 Utcumque præcedes, supremum
 Carpere iter comites parati.
 Me nec Chimæaræ² spiritus igneæ,
 Nec, si resurgat centimanus Gyas³,
 Divellet unquam: sic potenti 45
 Justitiæ placitumque Parcis.
 Seu Libra, seu me Scorpis adspicit
 Formidolosus, pars violentior
 Natalis horæ, seu tyrannus
 Hesperiae Capricornus undæ, 20

ODE XVII.

A MËCÈNE.

Pourquoi me déchirer l'âme par tes plaintes? Non, tu ne mourras point avant moi, Mécène, ô ma gloire, ô mon illustre appui! ni les dieux ni mon cœur ne sauraient y consentir. Ah! si un coup prématuré m'enlevait en toi la moitié de mon être, qui retiendrait encore sur la terre l'autre moitié, la moins chère pour moi, et veuve d'une partie d'elle-même? Le même jour nous emportera tous deux. Je l'ai juré, je ne trahirai point mon serment: dès que tu me montreras le chemin, nous irons, nous irons ensemble, prêts à faire tous deux le dernier voyage. Ni le souffle enflammé de la Chimère, ni Gyas se relevant avec ses cent bras, rien ne pourrait me séparer de toi. Ainsi l'a voulu la puissante Astrée, ainsi l'a voulu le Destin. Que je sois né sous l'empire de la Balance, ou sous l'aspect du Scorpion, témoin sinistre à l'heure de la naissance, ou sous le Capricorne qui règne en

CARMEN XVII.

AD MÆCENATEM.

Cur me exanimas
 tuis querelis?
 Est amicum nec dis
 nec mihi
 te obire prius,
 Mæcenas,
 grande decus columenque
 mearum rerum.
 Ah! si vis
 maturior
 rapit te
 partem meæ animæ,
 quid moror
 altera,
 nec æque carus,
 nec superstes integer?
 Ille dies ducet
 utramque ruinam.
 Ego non dixi
 sacramentum perfidum:
 utcumque præcedes,
 ibimus, ibimus
 comites parati
 carpere supremum iter.
 Nec spiritus
 Chimæaræ igneæ
 divellet me unquam,
 nec, si Gyas
 centimanus
 resurgat:
 sic placitum
 Justitiæ potenti
 Parcisque.
 Seu Libra,
 seu Scorpis formidolosus,
 pars violentior
 horæ natalis,
 adspicit me,
 seu Capricornus
 tyrannus undæ Hesperiae,

ODE XVII.

A MËCÈNE.

Pourquoi me fais-tu mourir
 par tes plaintes?
 Il n'est agréable ni aux dieux
 ni à moi
 toi mourir (que tu meures) avant moi,
 Mécène,
 noble ornement et soutien
 de ma fortune.
 Ah! si la force de la mort
 plus prompte que pour moi
 enlève toi
 partie (moitié) de mon âme,
 pourquoi resté-je (resterais-je) sur terre
 moi l'autre partie,
 et n'étant pas également cher à moi-même,
 et ne survivant pas entier?
 Ce jour-là entraînera
 l'une et l'autre chute (nos deux morts).
 Pour moi je n'ai point prononcé
 un serment perfide:
 dès que tu me précéderas,
 nous irons, nous irons ensemble,
 compagnons préparés
 à faire le dernier voyage.
 Ni le souffle
 de la Chimère enflammée
 ne séparera moi jamais,
 ni, quand même Gyas
 aux-cent-mains
 se relèverait:
 ainsi il a plu
 à la Justice puissante
 et aux Parques.
 Soit que la Balance,
 soit que le Scorpion formidable,
 partie (astre) plus tyrannique
 de l'heure natale,
 regarde moi,
 soit que le Capricorne
 tyran de l'onde d'Hespérie regarde moi,

Utrumque nostrum incredibili modo
 Consentit astrum. Te Jovis impio
 Tutela Saturno refulgens ⁴
 Eripuit volucrisque Fati
 Tardavit alas, quum populus frequens 25
 Lætum theatris ter crepuit sonum ⁵ :
 Me truncus illapsus cerebro ⁶
 Sustulerat, nisi Faunus ictum
 Dextra levasset, Mercurialium
 Custos virorum. Reddere victimas 30
 Ædemque votivam memento
 Nos humilem feriemus agnam.

tyran sur la mer d'Hespérie, une incroyable sympathie unit nos deux étoiles.

Jupiter opposant son éclat tutélaire à l'astre de Saturne t'arracha naguère à sa funeste influence et suspendit le vol rapide de la mort. C'est alors qu'un peuple innombrable fit retentir trois fois le théâtre de ses cris d'allégresse : et moi, un arbre en tombant sur ma tête m'enlevait à la vie, si Faune, qui veille sur les favoris de Mercure, n'eût de sa main tutélaire détourné le coup fatal.

N'oublie pas d'immoler des victimes et d'élever le temple que tu promiss aux dieux ; moi, je leur offrirai l'humble sacrifice d'un agneau.

nostrum astrum utrumque	notre étoile l'une-et-l'autre (nos deux
consentit	s'accordent [étoiles)
modo incredibili.	d'une manière incroyable.
Tutela Jovis	L'appui (l'astre tutélaire) de Jupiter
refulgens	brillant-en-face
Saturno impio	de Saturne funeste
eripuit te	a enlevé (a sauvé) toi
tardavitque alas	et a retardé les ailes (le vol)
Fati volucris,	du Destin (de la mort) rapide,
quum populus frequens	lorsque le peuple nombreux
crepuit ter theatris	fit-entendre trois-fois au théâtre
sonum lætum :	un bruit joyeux :
truncus	un tronc d'arbre
illapsus cerebro	étant tombé-sur ma tête
sustulerat me,	avait (aurait) enlevé (tué) moi,
nisi Faunus, custos	si Faune, le protecteur
virorum Mercurialium,	des hommes favorisés-de-Mercure,
levasset ictum	n'eût allégé (détourné) le coup
dextra.	avec sa droite.
Memento	Souviens-toi
reddere victimas	de rendre (payer) les victimes
ædemque votivam :	et le temple promis :
nos feriemus	nous (moi) nous immolerons
humilem agnam.	un humble agneau.

CARMEN XVIII.

IN DIVITUM CUPIDITATEM.

Non ebur neque aureum
 Mea renidet in domo lacunar,
 Non trabes Hymettiae¹
 Premunt columnas ultima recisas
 Africa, neque Attali² 5
 Ignotus heres regiam occupavi,
 Nec Laonicas³ mihi
 Trahunt honestae purpuras clientae.
 At fides⁴ et ingeni
 Benigna vena est, pauperemque dives 40
 Me petit: nihil supra
 Deos lacesso nec potentem amicum
 Largiora flagito,
 Satis beatus unicus Sabinis. 45
 Truditur dies die,
 Novaeque pergunt interire Lunae.
 Tu secanda marmora
 Locas sub ipsum funus et sepulcri
 Immemor struis domos,
 Marisque Baiis⁵ obstrepentis urges 20
 Submovere littora,
 Parum locuples continente ripa.

ODE XVIII.

CONTRE LA CUPIDITÉ DES RICHES.

Ni l'ivoire ni les lambris dorés ne brillent dans ma demeure; les marbres de l'Hymette n'y pèsent point sur des colonnes taillées aux extrémités de l'Afrique. Héritier inconnu, je n'ai point envahi le palais d'un nouvel Attale, et de nobles clientes ne filent pas pour moi la pourpre de Laconie. Mais j'ai une lyre, une heureuse veine poétique, et, quoique pauvre, je suis recherché du riche. Je ne demande rien de plus aux dieux, et je n'importune point un ami puissant pour avoir de plus grands biens: ma terre de Sabine suffit à mon bonheur.

Le jour chasse le jour, la lune se renouvelle et se précipite vers son déclin; et toi, à la veille de tes funérailles, tu fais scier des marbres; sans songer au tombeau, tu construis des palais; le continent te semble trop étroit, et tu forces la mer qui mugit près de

CARMEN XVIII.

IN CUPIDITATEM
DIVITUM.

Ebur non renidet
 in mea domo
 neque lacunar aureum,
 trabes Hymettiae
 non premunt columnas
 recisas Africa ultima,
 neque occupavi
 heres ignotus
 regiam Attali,
 nec honestae clientae
 trahunt mihi
 purpuras Laonicas.
 At fides est
 et vena benigna ingeni,
 divesque petit
 me pauperem:
 lacesso deos
 nihil supra
 nec flagito
 amicum potentem
 largiora,
 satis beatus
 unicus Sabinis.
 Dies truditur die,
 novaeque Lunae
 pergunt interire.
 Tu sub funus ipsum
 locas
 marmora secanda
 et immemor sepulcri
 struis domos,
 urgesque
 submovere littora maris
 obstrepentis Baiis,
 parum locuples
 ripa continente.

ODE XVIII.

CONTRE LA CUPIDITÉ
DES RICHES.

L'ivoire ne brille pas
 dans ma maison
 ni les lambris dorés,
 des poutres de marbre de l'Hymette
 n'y chargent point des colonnes
 taillées dans l'Afrique extrême,
 et je n'ai point envahi
 héritier inconnu
 le palais d'Attale,
 ni de nobles clientes
 ne filent pour moi
 la pourpre de-Laconie.
 Mais une lyre est à moi
 et une veine féconde de génie,
 et le riche recherche
 moi pauvre:
 je ne demande aux dieux
 rien au delà
 et je ne sollicite pas
 d'un ami puissant
 des biens plus abondants,
 suffisamment heureux
 de mon unique terre-de-Sabine.
 Le jour est chassé par le jour,
 et de nouvelles Lunes
 continuent de finir.
 Toi au moment de la mort même
 tu mets-en-adjudication
 des marbres devant être sciés
 et oubliant le tombeau
 tu construis des maisons,
 et tu t'empres
 de reculer le rivage de la mer
 qui-murmure-près de Baiés,
 trop peu riche
 de la rive qui-tient-au-continent.

Quid? quod usque proximos	
Revellis agri terminos et ultra	
Limites clientium	25
Salis avarus? Pellitur paternos	
In sinu ferens deos	
Et uxor et vir sordidosque natos.	
Nulla certior tamen	
Rapacis Orci fine destinata	30
Aula divitem manet	
Herum. Quid ultra tendis? Æque tellus	
Pauperi recluditur	
Regumque pueris, nec satelles Orci	
Callidum Promethea ⁶	35
Revexit, auro captus. Hic superbum	
Tantalum atque Tantali	
Genus ⁷ coercet; hic levare functum	
Pauperem laboribus	
Vocatus atque non vocatus audit.	40

Bates à reculer son rivage. Le dirai-je? tu arraches les bornes des champs voisins, et ta cupidité franchit les limites de tes clients. Tu chasses de leurs foyers et l'épouse et l'époux, emportant dans leur sein les dieux de leurs pères et leurs enfants demi-nus. Et cependant il n'est pas pour le riche de palais plus assuré que le palais de Pluton, dont tout est la proie. Que cherches-tu de plus? La terre s'ouvre également pour le pauvre et pour les enfants des rois. L'incorruptible gardien des enfers n'a pas, séduit par l'or, fait repasser l'Achéron à l'ingénieux Prométhée. Il retient toujours le fier Tantale et toute sa race; et, que le pauvre l'invoque ou ne l'invoque pas, il l'exauce toujours en terminant ses peines.

Quid? quod usque	Que <i>dis-je</i> ? puisque (bien plus) sans-cesse
revellis terminos agri	tu arraches les bornes du champ
proximos	voisines (les bornes du champ voisin)
et avarus salis	et avide tu sautes
ultra limites clientium?	par-dessus les bornes des clients?
Et uxor et vir pellitur	Et l'épouse et l'époux sont chassés
ferens in sinu	emportant dans <i>leur</i> sein
deos paternos	les dieux de-leurs-pères
natosque sordidos.	et leurs enfants couverts-de-haillons.
Nulla aula tamen	Aucun palais pourtant
manet herum divitem	n'attend le maître riche
certior	qui <i>lui</i> soit plus assuré
destinata	que <i>le palais</i> assigné-d'avance
fine Orci rapacis.	par le terme de Pluton avide.
Quid tendis ultra?	Pourquoi tends-tu au delà?
Tellus recluditur æque	La terre s'ouvre également
pauperi	pour le pauvre
puerisque regum,	et pour les enfants des rois,
nec satelles Orci	ni le gardien de Pluton (Charon)
revexit, captus auro,	n'a ramené, séduit par l'or,
callidum Promethea.	l'ingénieux Prométhée.
Hic coercet	Celui-là (Pluton) retient
superbum Tantalum	le superbe Tantale
atque genus Tantali;	et la race de Tantale;
hic vocatus	celui-là appelé
atque non vocatus	et non appelé
levare pauperem	à soulager le pauvre
functum laboribus	qui s'est acquitté (a supporté) des travaux
audit.	l'exauce.

CARMEN XIX.

IN BACCHUM.

Bacchum in remotis carmina rupibus
 Vidi docentem, credite, posteri,
 Nymphasque discentes et aures
 Capripedum Satyrorum acutas.
 Evœ¹, recenti mens trepidat metu, 5
 Plenoque Bacchi pectore turbidum
 Lætatur. Evœ, parce, Liber,
 Parce, gravi metuende thyrsos.
 Fas pervicaces est mihi Thyadas²
 Vinique fontem lactis et uberes 40
 Cantare rivos, atque truncis
 Lapsa cavis iterare mella;
 Fas et beatæ conjugis additum
 Stellis honorem³ tectaque Penthei⁴
 Disjecta non leni ruina, 45
 Thracis et exitium Lycurgi⁵.
 Tu flectis amnes⁶, tu mare barbarum⁷,
 Tu separatis uvidus in jugis
 Nodo coerces viperino
 Bistonidum⁸ sine fraude crines: 20

ODE XIX.

A BACCHUS.

J'ai vu, n'en doutez pas, races futures, j'ai vu sur une roche écartée, Bacchus enseignant l'art des vers; les Nymphes l'écoutaient, et les Satyres aux pieds de chèvre dressaient leurs oreilles. Evœ! mon cœur frémit encore de terreur; plein de ta divinité, ô Bacchus, mon sein palpite de trouble et de joie. Evœ! épargne-moi, épargne-moi, Bacchus, ô toi qui fais tout trembler sous ton thyrsos redoutable!

Je puis chanter les Thyades indomptables, les fontaines de vin, les larges ruisseaux de lait, et le miel qui coule du creux des chênes; je puis chanter la couronne de ton heureuse épouse, nouvel ornement de la voûte céleste, et la chute terrible de la maison de Penthée, et la mort du Thrace Lycurgue.

Tu domptes les fleuves et les mers barbares. Échauffé de ta liqueur divine, tu vas sur les monts solitaires enlacer les vipères en nœuds innocents dans la chevelure des Bacchantes. Quand la cohorte impie

CARMEN XIX.

IN BACCHUM.

Vidi Bacchum,
 credite, posteri,
 docentem carmina
 in rupibus remotis
 Nymphasque discentes
 et aures acutas
 Satyrorum capripedum.
 Evœ, mens trepidat
 metu recenti,
 pectoreque pleno Bacchi
 lætatur turbidum.
 Evœ,
 Liber, parce,
 parce, metuende
 thyrsos gravi.
 Est fas mihi cantare
 Thyadas pervicaces
 fontemque vini
 et rivos uberes lactis,
 atque iterare
 mella lapsa truncis cavis;
 fas et
 honorem beatæ conjugis
 additum stellis
 tectaque Penthei disjecta
 ruina non leni,
 et exitium
 Thracis Lycurgi.
 Tu flectis amnes,
 tu mare barbarum,
 tu uvidus
 in jugis separatis
 coerces nodo viperino
 crines Bistonidum
 sine fraude:

ODE XIX.

A BACCHUS.

J'ai vu Bacchus,
 croyez-moi, descendants,
 enseignant des chants
 sur des rochers écartés
 et les Nymphes qui apprenaient
 et les oreilles pointues
 des Satyres aux-pieds-de-chèvre.
 Evœ, mon âme frémit
 d'une terreur nouvelle,
 et le cœur plein de Bacchus
 elle se réjouit avec-trouble.
 Evœ,
 Bacchus, épargne-moi,
 épargne-moi, Dieu redoutable
 par ton thyrsos terrible.
 Il est permis à moi de chanter
 les Thyades indomptables
 et les fontaines de vin
 et les ruisseaux abondants de lait,
 et de raconter
 le miel qui tombe des troncs creux:
 il m'est permis aussi de chanter
 l'ornement de ton heureuse épouse
 ajouté aux étoiles
 et la maison de Penthée renversée
 par une ruine non légère (terrible),
 et la mort
 du Thrace Lycurgue.
 Toi tu domptes les fleuves,
 tu domptes la mer barbare,
 toi humide de vin (légèrement ivre)
 sur les monts séparés (solitaires)
 tu enlaces d'un nœud de-vipères
 les cheveux des femmes thraces
 sans dommage (sans danger):

Tu, quum parentis regna per arduum
 Cohors Gigantum scanderet impia,
 Rhoetum⁹ retorsisti leonis
 Unguibus horribilique mala;
 25 Quanquam choreis aptior et jocis
 Ludoque dictus, non sat idoneus
 Pugnæ ferebaris : sed idem
 Pacis eras mediusque belli.
 Te vidit insons Cerberus aureo
 30 Cornu¹⁰ decorum, leniter atterens
 Caudam et recedentis trilingui
 Ore pedes tetigitque crura.

des Géants, franchissant la hauteur des cieux, escaladait le palais de ton père, on t'a vu, lion terrible, repousser Rhétus avec tes ongles et ta gueule effroyable. Et pourtant, tu n'étais fait, disait-on, que pour les jeux, les danses et les plaisirs, et l'on te croyait inhabile aux combats : mais tu étais à la fois le dieu de la paix, et le dieu de la guerre. Cerbère lui-même, à ta sortie des enfers, en voyant les cornes d'or qui paraient ton front, oublia sa fureur ; sa queue frappa doucement la terre, et de sa triple langue il caressa tes pieds et tes genoux.

Quum cohors impia Gigantum scanderet per arduum regna parentis, tu retorsisti Rhoetum unguibus leonis malaque horribili; quanquam dictus aptior choreis et jocis ludoque, non ferebaris sat idoneus pugnæ : sed idem eras medius pacis bellique. Cerberus vidit te decorum cornu aureo insons, et atterens leniter caudam tetigit ore trilingui pedes cruraque recedentis.	Quand la cohorte impie des Géants escaladait à travers l'espace élevé l'empire de ton père, toi tu as repoussé Rhétus avec les ongles d'un lion et sa mâchoire effroyable ; pourtant renommé pour être plus propre aux danses et aux jeux et au plaisir, tu n'étais pas cité comme assez propre au combat : [ment) mais toi le même tu étais (tu étais égale- aussi-propre à la paix et à la guerre. Cerbère vit toi orné d'une corne d'or sans-te-faire-de-mal, et en remuant doucement la queue il toucha (il lécha) de sa gueule à-trois-langues les pieds et les jambes de toi qui sortais de l'enfer.
---	---

CARMEN XX.

AD MÆCENATEM.

Non usitata nec tenui ferar
 Penna ¹ biformis ² per liquidum æthera
 Vates, neque in terris morabor
 Longius invidiaque major
 Urbes relinquam. Non ego pauperum
 Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
 Dilecte Mæcenas, obibo,
 Nec Stygia cohibebor unda.
 Jamjam residunt cruribus asperæ
 Pelles et album mutor in alitem
 Superne nascunturque leves
 Per digitos humerosque plumæ.
 Jam Dædaleo ocior Icaro ³,
 Visam gementis littora Bospori ⁴
 Syrtesque Gætulas ⁵ canorus
 Ales Hyperboreosque campos ⁶.

ODE XX.

A MÉCÈNE.

Porté sur une aile puissante et inconnue aux mortels, je vais, sous une double forme, m'élancer dans les plaines de l'air. Je ne serai pas retenu plus longtemps sur la terre, et, vainqueur de l'envie, j'abandonnerai le séjour des hommes. Non, je ne mourrai point, moi, rejeton d'une pauvre famille, moi, que tu appelles près de toi, cher Mécène, et je ne serai point enfermé dans les contours du Styx. Déjà une peau plus rude s'étend sur mes jambes; ma tête est celle d'un oiseau au blanc plumage, et des plumes naissantes revêtent d'un duvet argenté mes mains et mes épaules.

Bientôt plus rapide que le fils de Dédale, j'irai, chanteur mélodieux, visiter les rivages mugissants du Bosphore, les Syrtes de Gétulie et les champs hyperboréens. L'habitant de la Colchide, le

CARMEN XX.

AD MÆCENATEM.

Vates biformis
 ferar
 per æthera liquidum
 penna non usitata
 nec tenui,
 neque morabor longius
 in terris
 majorque invidia
 relinquam urbes.
 Non obibo
 ego sanguis
 parentum pauperum,
 non
 ego, quem vocas,
 dilecte Mæcenas,
 nec cohibebor
 unda Stygia.
 Jamjam pelles asperæ
 residunt cruribus
 et mutor superne
 in alitem album
 plumæque leves nascuntur
 per digitos humerosque.
 Jam ocior
 Icaro Dædaleo
 visam littora
 Bospori gementis
 alesque canorus
 Syrtes Gætulas
 camposque Hyperboreos.

ODE XX.

A MÉCÈNE.

Poète de-deux-natures
 je serai porté
 à travers l'air transparent
 sur une aile non ordinaire
 ni faible,
 et je ne resterai pas plus longtemps
 sur la terre
 et plus-grand que l'envie
 je quitterai les villes.
 Je ne mourrai pas
 moi sang (fils)
 de parents pauvres,
 je ne mourrai pas
 moi, que tu appelles près de toi,
 cher Mécène,
 et je ne serai pas retenu
 par l'eau du-Styx.
 Déjà une peau rude
 s'établit (s'étend) sur mes jambes
 et je suis changé par-le-haut
 en un oiseau blanc
 et des plumes légères naissent
 sur mes doigts et mes épaules.
 Bientôt plus rapide
 qu'Icare fils-de-Dédale
 je visiterai les rivages
 du Bosphore mugissant
 et devenu oiseau mélodieux
 je visiterai les Syrtes de-Gétulie
 et les champs hyperboréens.

Me Colchus⁷ et qui dissimulat metum
 Marsæ cohortis⁸ Dacus⁹ et ultimi
 Noscent Geloni¹⁰, me peritus
 Discet Hiber¹¹ Rhodanique potor¹².
 Absint inani funere nenïæ¹³
 Luctusque turpes et querimoniæ;
 Compesce clamorem ac sepulcri
 Mitte supervacuos honores.

20

Dace qui dissimule l'effroi que lui causent les bataillons marse, et le Gélon, aux extrémités du monde, connaîtront mes vers. L'Ibérie devenue plus savante, et le peuple qui boit les eaux du Rhône, entendront parler de moi. Que les chants funèbres, les lamentations, le deuil et les honteux gémissements n'accompagnent pas mes vaines funérailles : retiens tes plaintes et épargne-moi les honneurs superflus du tombeau.

Colchus
 et Dacus qui dissimulat
 metum cohortis Marsæ
 et Geloni ultimi
 noscent me,
 Hiber peritus,
 potorque Rhodani
 discet me.
 Nenïæ
 luctusque turpes
 et querimoniæ
 absint funere inani;
 compesce clamorem
 ac mitte
 honores supervacuos
 sepulcri.

L'habitant-de la-Colchide
 et le Dace qui dissimule
 sa crainte de la cohorte marse
 et les Gélons lointains
 connaîtront moi,
 l'Ibère, quand il sera instruit,
 et celui-qui-boit le Rhône
 apprendra moi (me connaîtra).
 Que les chants-lugubres
 et le deuil hideux
 et les plaintes
 manquent à mes funérailles vaines;
 retiens les cris
 et néglige
 les honneurs superflus
 d'un tombeau.

NOTES.

ODE I.

Note 1. *Metello consule*. L'an de Rome 694, temps où éclatèrent les brouilleries entre César et Pompée.

— 2. *Vitia* veut bien dire ici les fautes des chefs. De même Cicéron : *Cujus me facti pœnituit, non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi*.

— 3. *Principum amicitias*. Le fameux triumvirat de César, Pompée et Crassus.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur d'Horace et de Virgile. Il passa du parti de Pompée à celui de César, servit Antoine, fut consul l'an de Rome 713, et prit Salone aux Dalmates révoltés, ce qui lui valut les honneurs du triomphe : *Dalmatico peperit triumpho*. Il renonça de bonne heure à la carrière politique et se voua tout entier aux lettres. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus

— 5. *Dalmatico*. La Dalmatie fait partie de l'ancienne Illyrie.

— 6. *Atroce* est pris ici en bonne part, comme souvent *sævus*.

— 7. *Amicior*. Les dieux qui favorisaient les Numides dans la guerre de Jugurtha, s'étaient retirés sans avoir vengé la défaite de ces peuples ; mais ils immolèrent ensuite les descendants de ces mêmes Romains, comme des victimes offertes aux mânes du prince africain.

— 8. *Daunice* pour *Romanæ*. La Daunie était une partie de l'Apulie.

— 9. *Cœa... nenice*. La Muse plaintive de Céos, c'est-à-dire les élégies de Simonide, qui était de Céos, île de la mer Égée.

— 10. *Dionæo*. Dionée, surnom de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné. C'est cette Vénus qui épousa Vulcain. (Cicer. *de Nat. Deor.*, lib. II.)

ODE II.

Note 1. *Crispe Sallusti*. Petit-fils ou petit-neveu du célèbre historien de ce nom.

— 2. *Proculcius*. Chevalier romain, beau-frère de Mécène, qui avait épousé sa sœur, et, comme Mécène, en grande faveur auprès d'Auguste. Il partagea son patrimoine avec ses frères, que le malheur des guerres civiles avait dépouillés de leurs biens.

— 3. *Gadibus*. Cadix, du mot phénicien *gadir*, « haie, retranchement, » dont les Latins ont fait *Gades*. Cette ville est située dans une île nommée anciennement *Erythræa insula*, à l'extrémité méridionale de l'Espagne.

— 4. *Uerque Pœnus*. L'une et l'autre Carthage, c'est-à-dire la Carthage d'Afrique et celle d'Espagne.

— 5. *Oculo irretorto*, c'est-à-dire sans détourner les yeux des monceaux d'or, et sans se laisser éblouir et séduire par l'éclat de l'or.

ODE III.

Note 1. *Delli*. C'est Dellius l'historien, dont parlent Dion, Plutarque et Sénèque.

— 2. *Inacho*. Inachus, premier roi d'Argos.

ODE IV.

Note 1. *Serva Briseis*. *Serva*, esclave qui avait été prise à la guerre. — *Briseis*, du nom de son père, *Brises*. Son véritable nom était Hippodamie.

— 2. *Ajacem Telamone natum*. *Telamone natum*, pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïlée.

— 3. *Tecmessæ*. C'était la fille d'un roi d'une petite province de Phrygie.

— 4. *Virgine rapta* désigne Cassandre, enlevée une première fois par Ajax et qui le fut ensuite par Agamemnon, lequel la ravit à Ajax.

— 5. *Thessalo victore*, Achille, qui était de Thessalie.

ODE V.

Note 1. *Cnidiusve*. Gnide, ville de Carie (Dorique), à l'entrée du golfe Céramique.

— 2. *Discrimen obscurum... ambiguoque vultu*. Ces derniers mots ont sans doute inspiré ces vers charmants d'Ausone :

*Dum dubitat natura marem faceretne puellam,
Factus es, o pulcher, pene puella, puer.*

Ovide a exprimé aussi avec bonheur la même pensée :

*Talis erat cultu facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.*

ODE VI.

Note 1. *Septimi*. Septimius, chevalier romain, ami d'Horace et son compagnon d'armes. C'est lui qu'Horace recommande à Claudius Néron dans l'épître IX du livre I :

Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus, etc.

— 2. *Gades*, Cadix. Voy. ci-dessus la note 3 sur l'ode II du présent livre.

— 3. *Cantabrum indoctum juga ferre nostra*. Les Cantabres furent les derniers peuples de l'Espagne subjugués par les Romains. Ils habitaient la partie de la Péninsule représentée aujourd'hui par le Guipuscoa, la Biscaye et la Navarre.

— 4. *Syrtes*. Voy. liv. I, ode XXII, v. 5, et aux notes.

— 5. *Tibur*. Voy. même liv., ode VII, v. 13, et aux notes.

— 6. *Galæsi*, aujourd'hui *Galaso*, le Galèse, rivière de la Calabre. C'est sur les bords du Galèse que Virgile a placé son vieillard Cilicien, industriel cultivateur d'un maigre terrain, et dont il fait un portrait si touchant (*Géorg.*, IV, 125) :

*Namque sub OEbalicæ memini me turribus altis,
Qua niger humectat flaventia culta Gælæsus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relictæ, etc.*

— 7. *Phalanto*. Des Lacédémoniens, sous la conduite de Phalante, vinrent en Italie fonder la ville de Tarente. — *Regnata Phalanto*. On trouve dans Virgile la même construction : *Acri quondam regnata Lycurgo*.

— 8. *Hymetto*. Le mont Hymette, près d'Athènes, célèbre par son marbre, son thym et ses abeilles.

— 9. *Vénafro*. Vénafre, petite ville aux environs de Capoue. Son territoire produisait des olives qui donnaient une huile excellente. Cette huile portait le nom de Vénafre ; Horace en parle souvent.

— 10. *Aulon*. Montagne près de Tarente.

ODE VII.

Note 1. *Bruto*. Horace avait servi sous Brutus dans la guerre que Brutus et Cassius soutenaient contre Antoine et Octave.

— 2. *Philippos*. Philippes, ville de Thessalie. C'est auprès de cette ville que Brutus et Cassius perdirent, contre Octave, la bataille décisive qui laissait le parti républicain sans défenseurs.

— 3. *Bellum*. La guerre que le fils de Pompée ralluma en Sicile.

— 4. *Quem Venus arbitrum dicet bibendi?* On appelait *Vénus* le coup de dés que nous nommons raffle de six. Celui qui l'amenait était roi du festin. Voy. liv. I, IV, v. 18 : *Non regna vini sortiere talis*.

— 5. *Edonis*. Peuple de la Thrace pris ici pour les Thraces eux-mêmes, chez lesquels Bacchus était particulièrement honoré.

ODE VIII.

Note 1. *Simplices Nymphæ*. *Simplices* ou parce qu'elles sont sans affectation, ou parce qu'elles sont d'humeur douce, sans malice et qu'elles pardonnent volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appelées *faciles* :

Et quo... sed faciles Nymphæ risere, sacello.

ODE IX.

Note 1. *Mare Caspium*. La mer Caspienne sur les confins de l'Europe et de l'Asie. Les anciens la nommaient quelquefois *Hyrcanum mare*. Ils la supposaient bien plus étendue de l'ouest à l'est qu'elle ne l'est réellement. Pomponius Méla nous la dépeint ainsi : *Mare Caspium omne atrox, sævum, sine portibus, procellis undique expositum ac belluis magis quam cætera refertum, et ideo minus navigabile*. Ce portrait ne manque pas de ressemblance : la navigation y est encore dangereuse aujourd'hui.

— 2. *Armenitis*. L'Arménie, contrée de l'Asie occidentale, en deçà et au delà de l'Euphrate. Elle n'a pas changé de nom.

— 3. *Valgi*. Titus Valgius, poète célèbre dont il ne nous reste rien. C'est le même dont parle Horace, dans la 1^{re} sat. du liv. I, et dont Tibulle a dit que personne n'avait approché de plus près Homère :

Valgius, æterno propior non alter Homero.

— 4. *Gargani*. Montagne de l'Apulie, aujourd'hui mont *Saint-Ange*, dans le royaume de Naples.

— 5. *Mysten*. Sans doute un fils de Valgius. Ce qui porte à le

croire, c'est que tous les exemples qu'Horace allègue ici sont de pères qui pleurent leurs enfants : Nestor, qui pleure Antiloque ; Priam et Hécube, qui pleurent Troïle.

— 6. *Desine... querelarum*. Nous trouverons encore au liv. III, xxvii, un hellénisme semblable : *Abstineto irarum*.

— 7. *Niphaten*. Le Niphate, montagne d'Arménie, aujourd'hui mont Nimrod. Un fleuve du même nom y prend sa source ; le Tigre y a aussi la sienne.

— 8. *Medumque flumen*. L'Euphrate dont Strabon a dit : *Euphrates dictus est primum Medus*.

— 9. *Gelonos*. Les Gélons, peuple de la Sarmatie d'Europe. Ils s'étaient établis sur la droite du Borysthène (au sud de Kiof), mais dans la suite ils s'avancèrent vers la Thrace, au voisinage des Bisaltes.

ODE X.

Note 1. *Licini*. Licinius Varo Muréna, frère de Téntia, femme de Mécène, et de Proculéus, dont il est parlé dans l'ode II du présent livre : *Notus in fratres animi paterni*. Licinius conspira contre Auguste avec Fannius Cæpio, l'an de Rome 731.

— 2. *Tacentem musam*. Claudien dit de même : *Sopitos cantus*.

ODE XI.

Note 1. *Hirpine Quincti*. Suivant Gagliani cet Hirpinus était probablement un des secrétaires de Mécène.

ODE XII.

Note 1. *Numantiæ*. Numance était une des villes les plus célèbres de l'Ibérie. Elle résista huit ans aux Romains ; elle fut enfin prise et rasée par le second Scipion. Horace lui donne l'épithète de *fera*, pour marquer la valeur féroce de ses habitants, qui aimèrent mieux s'entre-tuer et mettre le feu à leur ville que de se rendre au vainqueur. On voit encore les ruines de Numance à une lieue au-dessous de Soria, dans la Castille septentrionale.

— 2. *Lapithas... Hylæum, etc.* Les Lapithes, peuple de la Thessalie. Suivant Dacier, par ces Lapithes et par ces géants qu'Hercule dompta dans les plaines de la Thessalie, Horace entend les troupes

de Brutus et de Cassius, qui furent défaits par Auguste presque dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes. Hylée, un des Centaures, *nimum mero*, figure, toujours suivant Dacier, Antoine, qui se perdit par son intempérance et que Florus appelle *ebrium imperato rem*.

— 3. *Dives Achæmenes*. Achémène passait pour le premier roi de Perse. Ses descendants, jusqu'à Darius, fils d'Hystaspe, portèrent son nom et furent appelés Achéménides.

— 4. *Migdonias*. Mygdon, roi de Phrygie.

ODE XIII.

Note 1. *Nocturno* est pour *noctu*. De même Virgile, *Énéide*, V, v. 868 : *Nocturnis rexit in undis*.

— 2. *Venena Colcha*. La Colchide, aujourd'hui *Iméréthie* et *Mingrétie*, contrée d'Asie, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. L'expédition des Argonautes et l'histoire de Médée l'ont rendu fameuse. Elle était également célèbre par ses herbes vénéneuses et ses enchantements.

— 3. *Caducum*, qui est tombé et non pas qui doit ou qui devait tomber. Virgile, *Énéide*, VI, v. 481, dit dans le même sens, *bello caduci*.

— 4. *Bosporum*. Le Bosphore cimmérien, aujourd'hui *détroit de Zabache* ou *d'Iénikaleh*, et le Bosphore de Thrace, aujourd'hui *détroit de Constantinople*. Ces détroits avaient reçu le nom de Bosphore, parce qu'ils sont assez resserrés pour qu'un bœuf puisse les traverser à la nage.

— 5. *Celerem fugam Parthi*. On sait que la retraite des Parthes n'était pas moins à redouter que leur attaque, car ils lançaient leurs flèches en fuyant.

— 6. *Æoliis fidibus querentem Sappho puellis de popularibus*. — *Æoliis* pour *Lesbiis*, parce que Mitylène, capitale de l'île de Lesbos, patrie de Sappho, était une ville des Éoliens qui s'étaient établis dans l'Asie Mineure. — *Querentem*, se plaignant des Mityléniennes, ses compatriotes, dont elle n'avait pu se faire aimer.

— 7. *Alcæe*. Alcée était aussi de Lesbos.

— 8. *Bibit aure vulgus*. Les Latins ont dit boire avec l'oreille, pour : écouter avec avidité.

*Nunc mihi, si qua tenes, ab origina dicere prima,
Incipe : suspensis auribus ista bibam.*

(Propert. lib. III, el. vi.)

— 9. *Prometheus, etc.* Voyez livre I, ode II. — *Pelops*. Voyez livre I, odes VI et XXVIII.

— 10. *Orion*. Orion, célèbre chasseur. C'était l'opinion des anciens que l'on conservait aux enfers les inclinations que l'on avait eues pendant la vie.

ODE XIV.

Note 1. *Geryonen, Tityonque*. Géryon, fils de Chrysaor et de Calirhoe. Il avait trois corps d'hommes, tête et buste, joints ensemble. C'est pourquoi Horace l'appelle *ter amplum*, et Virgile *tergeminum*. On a fondé cette fiction sur ce que Géryon était roi des îles Baléares, *Majorque, Minorque et Iviça*. Géryon fut tué par Hercule. — *Tityon*. Géant qui fut tué par Apollon, et dont le foie est rongé par un vautour.

ODE XV.

Note 1. *Lucrino*. Le lac Lucrin, dans la Campanie, était voisin de l'Averne. Auguste fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le Lucrin de la mer, et fit ainsi un très-grand port : c'était le port Julius. Le Lucrin a été comblé par un tremblement de terre, en 1536.

— 2. *Arcton*. L'Ourse, constellation qui donne son nom au pôle arctique. Horace ajoute *opacam* pour désigner un vent frais venant du nord. Ces portiques, tournés vers le septentrion, ne pouvaient être échauffés par les rayons du soleil, et offraient de l'ombre en tout temps. Il n'y avait pas à Rome, à cette époque de luxe et de délicatesse, une maison qui n'eût un lieu propre à recevoir l'air frais du nord, et aujourd'hui encore les portiques y sont tournés de la même façon.

ODE XVI.

Note 1. *Ægæo*. La mer Égée, aujourd'hui l'Archipel, comprenait ce vaste espace de mer parsemé d'îles, entre la côte de la péninsule grecque, la côte ouest de l'Asie Mineure, la Thrace et l'île de Crète.

Elle tirait son nom d'Égée, roi d'Athènes, qui s'y noya de désespoir, croyant que son fils Thésée avait péri dans son expédition contre le Minotaure.

— 2. *Grosphé*. C'est le même Pompeius Grosphus dont parle Horace dans son épître à Iccius, livre I, ép. XII.

— 3. *Hora*. *Hora* signifie ici l'horoscope, l'astre qui préside à la naissance, ou, si l'on veut, la Parque, comme dans ce passage de Perse, qui appelle *hora* ce que, dans le même vers, il nomme *parca* (*Sat.*, V, v. 48) :

*Nostra vel æquali suspendit tempora Libra
Parca tenax veri; seu nata fidelibus Hora
Dividit in Geminos concordia fatu duorum.*

D'autres entendent moins bien par *hora* le temps.

— 4. *Parca non mendax*. *Parca* est la même chose ici que sept vers plus haut, *hora*. Perse, que nous venons de citer, imite Horace en cet endroit, et l'explique, car *Parca tenax veri* est évidemment pour *Parca non mendax*. Les anciens croyaient que les Parques réglaient les destinées de chacun au moment de la naissance, et que ce qu'elles avaient ordonné était immuable et certain. C'est pourquoi notre poète dit encore dans le *Chant séculaire* :

*Vosque, veraces cecinisse, Parcæ,
Quod semel dictum est stabilisque rerum
Terminus servat, bona jam peractis
Jungite fata.*

ODE XVII.

Note 1. *Ille dies*. Le ciel exauça le vœu de l'amitié, et accomplit la prédiction du poète. Par une coïncidence touchante, le même mois vit mourir le ministre et son ami. Auguste fit faire au poète de magnifiques funérailles, et il voulut que son tombeau fût élevé auprès du mausolée de Mécène, à l'extrémité des Esquilles.

— 2. *Chimæra*. Voyez livre I, ode XXVII, v. 24.

— 3. *Centimanus Gyas*. Gyas, un des Titans, fils du Ciel et de la Terre, avait, comme ses frères Cœus et Briarée, cent mains et cinquante têtes.

— 4. Perse exprime la même idée, *Sat.*, V, v. 50 :

Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una.

— 5. *Læstum theatris ter crepuit sonum*. Mécène relevant d'une longue maladie, se rendit au théâtre de Pompée; le peuple le reçut avec des applaudissements et de grandes démonstrations de joie. Heureux et fier de la gloire et du bonheur de Mécène, le poète rappelle ici, pour la seconde fois, cet événement dont il a déjà parlé dans l'ode xx du premier livre :

. *Datus in theatro
Quum tibi plausus, etc.*

— 6. *Me truncus illapsus cerebro*. Voyez l'ode XIII du présent livre et l'ode VIII du Livre III.

ODE XVIII.

Note 1. *Hymettæ*. Voyez ode VII du présent livre.

— 2. *Attali*. Voyez livre I, ode 1.

— 3. *Laconicas*. Le cap Ténare, en Laconie, était renommé pour ses teintures en pourpre.

— 4. *Fides*. Dacier a traduit ce *fides* par « fidélité ». Bien d'autres traducteurs l'ont suivi dans cette fausse interprétation; *fides* veut dire ici « lyre ». Ce mot ne se trouve employé qu'au pluriel, *fides, fidium*. Le nominatif singulier est *fidis* et non *fides*.

— 5. *Baiis*. Baiës, petite ville de la Campanie sur le golfe du même nom. La beauté des environs y attira les Romains, qui comblèrent par des digues une partie du golfe pour y élever des bâtiments au milieu des eaux, ce qui a fait dire à Virgile (*Énéide*, liv. IX, v. 710) :

*Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Sæxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto.*

— 6. *Promethea*. Voyez livre I, ode II.

— 7. *Tantali genus*. Pélops, Atrée, Thyeste, Agamemnon. — Joignez *levare* à *vocatus*. On pourrait aussi, à la rigueur, le faire dépendre de *audit*, *audit ad levandum* pour *ut levet*, et voir là un hellénisme.

ODE XIX.

Note 1. *Evoe*. Cri des bacchantes et de ceux qui suivaient Bacchus.

— 2. *Thyadas* ou *Thyiadas*, c'est-à-dire « furienses ». On donnait ce nom aux prêtresses de Bacchus.

— 3. *Beatæ conjugis additum stellis honorem*. — *Conjugis*. Ariadne, fille de Minos, abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos. Bacchus, touché de sa beauté, la prit pour épouse. Une couronne qu'il lui avait donnée fut placée par les dieux au nombre des constellations : c'est la *Couronne d'Ariadne*, entre l'Arcture et Engonasis ou Hercule.

— 4. *Pentheï*. Penthée, roi de Thèbes, qui, ayant outragé Bacchus, fut mis en pièces par sa mère Agavé et par ses tantes Ino et Autooné.

— 5. *Thracis et exitium Licurgi*. Licurgue, roi de Thrace. Bacchus le rendit furieux et aveugle, parce qu'il avait interdit la culture de la vigne dans ses États. Il se coupa lui-même l'extrémité des membres, égorgea son fils Dryas, et fut dévoré par des panthères.

— 6. *Amnes*. L'Indus et le Gange que Bacchus avait rangés sous ses lois.

— 7. *Mare barbarum*. La mer des Indes. *Barbarum* veut dire ici étranger.

— 8. *Bistonidum*. *Bistones*, femmes de Thrace. Ce mot a ici le sens de bacchantes.

— 9. *Rhatum* ou *Rhæcum*. Un des Titans.

— 10. *Cornu*. Symbole de la force et du courage. Horace dit ailleurs (livre III, ode XXI) :

*Tu spem reducis mentibus anxiis
Viresque, et addis cornua pauperi, etc.*

ODE XX.

Note 1. *Non usitata... penna*. Parce qu'il fut le premier Romain qui eût composé des Éoliques. Il rappelle ce titre de gloire dans l'*Exegi monumentum* (livre III, ode xxx et dernière) :

*Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.*

— 2. *Biformis*, c'est-à-dire homme et cygne.

— 3. *Dædaleo octor Icaro*. Voyez livre I, ode III.

— 4. *Bospori*. Voyez ci-dessus, ode XIII, aux notes.

— 5. *Syrtesque Gætulas*. Contrée de l'Afrique au sud de l'Atlas; elle avait au nord la Numidie et les deux Mauritanies, à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie, et à l'ouest l'Océan Atlantique. Voyez livre I, ode XXII.

— 6. *Hyperboreaque campos*. Cette expression est toujours prise par les anciens dans le sens général des régions septentrionales, sans en déterminer la position, parce qu'ils ne connaissaient pas assez le nord de l'Europe. On en peut dire autant de *Hyperborei montes* qu'ils ont souvent confondus avec les monts Riphées

— 7. *Colchus*. Voyez ci-dessus, ode XIII, aux notes.

— 8. *Marsæ cohortis*. La cohorte marse, ou plutôt les cohortes marse, c'est-à-dire romaines, car les Marse étaient un peuple de l'Italie, de la famille sabellique, et habitaient dans les montagnes qui entourent le lac Fucin. Ils passaient pour les plus braves soldats de l'Italie, d'où le proverbe : *Nec de Marsis, nec sine Marsis posse triumphari*.

— 9. *Dacus*. Les Daces habitaient cette partie de l'Europe où sont maintenant la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. Virgile indique assez la situation des Daces par ce vers (*Géorg.*, liv. II, v. 497) :

Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.

Le Danube se nommait autrefois Ister, et conserve encore ce nom dans la partie basse de son cours.

— 10. *Geloni*. Voyez ci-dessus, ode IX, aux notes.

— 11. *Peritus... Hiber*. Au temps d'Auguste les Espagnols commençaient, dit-on, à s'appliquer aux lettres.

— 12. *Rhodanique potor*. L'habitant des bords du Rhône, et par extension les peuples des Gaules. Virgile dit aussi (*Énéide*, VII, v. 715) :

Qui Tiberim Fabarimque bibunt.

— 13. *Absint inani funere nenix, etc.* Horace ne veut point de ces honneurs funèbres, de ces pleurs, de ces plaintes qui feraient croire qu'il n'est plus; dans sa pensée il ne peut cesser de vivre. Il se souvient ici sans doute de ces vers d'Ennius :

*Nemo me lacrimis decoret, nec funera fletu
Faxit. Cur? volito vivu' per ora virum.*

Horace ne s'est point trompé : tous les peuples civilisés connaissent et admirent ses poésies ; elles assurent à son nom la plus glorieuse immortalité.